ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT

Année 1997

L'HOMME ET L'ANIMALITE CONTRIBUTION A UNE « MENAGERIE PSYCHIQUE »

THESE

pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

présentée et soutenue publiquement

devant

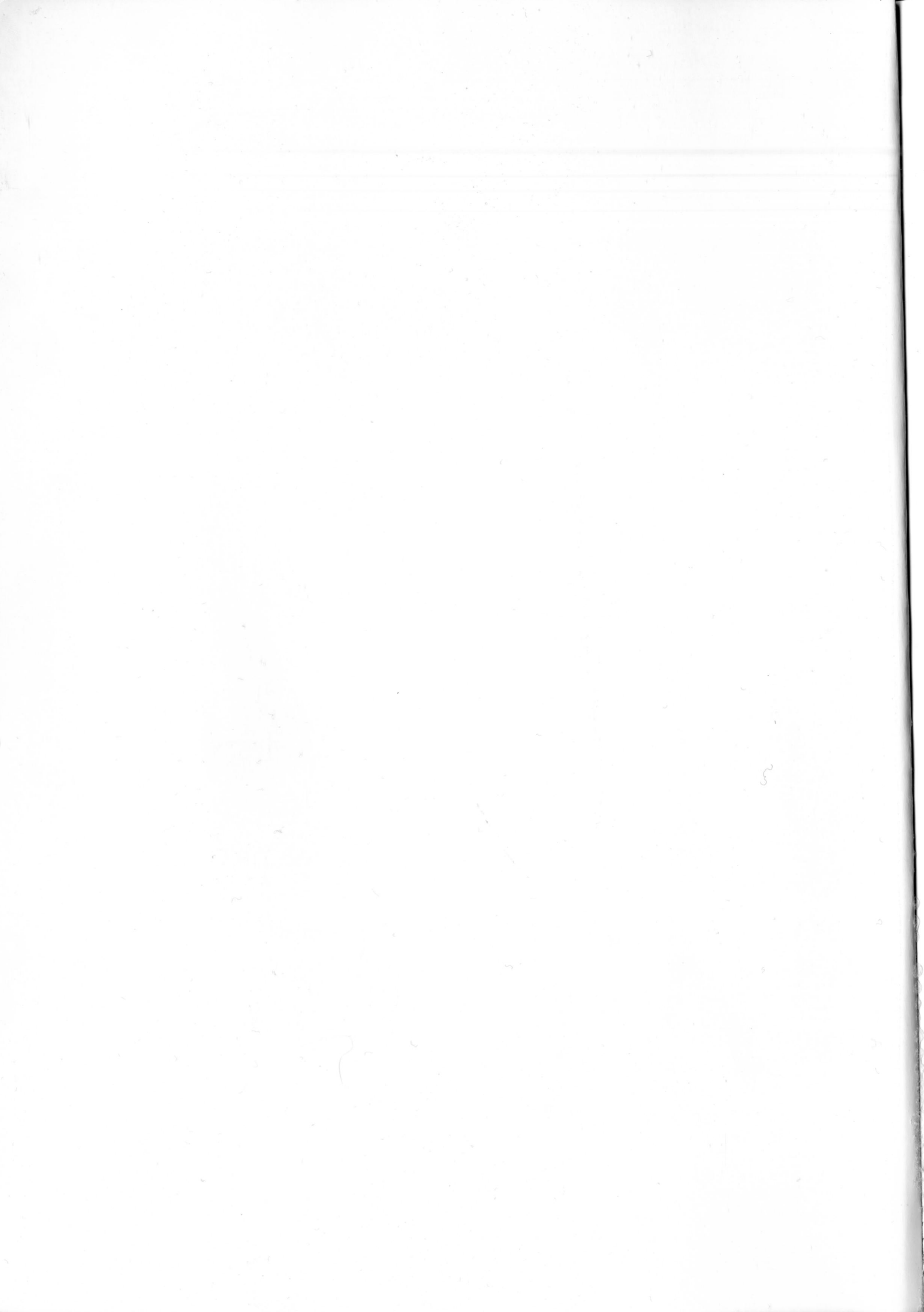
LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL
le

par
Patrick FOUQUET
né le 17 février 1953 à Dieppe (Seine-Maritime)

JURY

Président : M.
Professeur à la faculté de Médecine de CRETEIL

Membres : MM. COURREAU et MORAILLON
Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort



ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT

Année 1997

L'HOMME ET L'ANIMALITE
CONTRIBUTION A UNE
« MENAGERIE PSYCHIQUE »

THESE

pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

présentée et soutenue publiquement

devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL
le

par
Patrick FOUQUET
né le 17 février 1953 à Dieppe (Seine-Maritime)

JURY

Président : M.
Professeur à la faculté de Médecine de CRETEIL

Membres : MM. COURREAU et MORAILLON
Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le professeur A.-L. PARODI
Directeur honoraire : M. le professeur FERRANDO
Professeurs honoraires : MM. BORDET, FERRANDO, LE BARS, THERET, VUILLAUME

ALIMENTATION

M. WOLTER	Professeur
M. PARAGON *	Professeur
M. GRANDJEAN	Maître de conférences
M. PONTER	Maître de conférences

ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

M. DENOIX *	Professeur
Mme CREVIER-DENOIX	Maître de conférences
M. AUDIGIE	Maître de conférences contractuel
M. DEGUEURCE	Maître de conférences

BIOLOGIE MOLECULAIRE

M. PANTHIER	Professeur

HISTOLOGIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE

M. CRESPEAU *	Professeur
M. FONTAINE	Professeur
Melle BERNEX	Maître de conférences associé
Mme CORDONNIER-LEFORT	AERC

HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE

M. ROZIER *	Professeur
M. CARLIER	Professeur
Mme COLMIN-SIMONET	Maître de conférences
M. BOLNOT	Maître-assistant
M. AUGUSTIN	AERC

MALADIES CONTAGIEUSES, ZOONOSES, LEGISLATION SANITAIRE

M. TOMA *	Professeur
M. BENET	Professeur
M. ELOIT	Professeur
Melle BASTIAN	AERC

PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES

M. BUSSIERAS *	Professeur
M. CHERMETTE	Professeur
M. POLACK	Maître de conférences
M. GUILLOT	Maître de conférences

PATHOLOGIE CHIRURGICALE

M. FAYOLLE *	Professeur
M. MAILHAC	Maître de conférences
M. MOISSONNIER	Maître de conférences
M. REVIRON	Maître de conférences contractuel
M. VIGUIER	Maître-assistant
Mme VIATEAU-DUVAL	AERC
M. DESBOIS	AERC - Anesthésiologie

PATHOLOGIE GENERALE, MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE

M. PILET *	Professeur
M. BOULOUIS	Professeur
Mme QUINTIN-COLONNA	Professeur

PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR

Mme BRUGERE-PICOUX *	Professeur
Melle LAVAL	Professeur
M. HAFFAR	Maître de conférences contractuel
M. MILLEMANN	AERC

PATHOLOGIE DE LA REPRODUCTION

M. BADINAND *	Professeur
M. MIALOT	Professeur
M. NUDELMANN	Maître-assistant
M. REMY	Maître-assistant
Melle CHASTANT	Maître de conférences

PHARMACIE ET TOXICOLOGIE

M. MILHAUD *	Professeur
Mme JOSEPH-ENRIQUEZ	Professeur
Mme KOLF-CLAUW	Maître de conférences
Mme BITCHATCHI	AERC

PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE

M. BRUGERE *	Professeur
Mme COMBRISSON	Professeur
M. LEFRANÇOIS	Maître de conférences
M. TIRET	AERC

PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES

M. MOUTHON *	Professeur
M. MICHAUX	Maître de conférences
M. SESTIER	AERC

SEMIOLOGIE ET PATHOLOGIE MEDICALE DES EQUIDES ET CARNIVORES

M. MORAILLON *	Professeur
M. CLERC	Professeur
M. COTARD	Professeur
M. POUCHELON	Professeur
Mme BEGON	Maître de conférences
Mme CHETBOUL	Maître assistant agrégé
M. JEAN	Maître de conférences contractuel
M. BLOT	Maître de conférences

ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE

M.COURREAU *	Professeur
M. BOSSE	Maître de conférences
Mme GRIMARD-BALLIF	Maître de conférences
Mme AUGUET-LEROY	Maître de conférences
Mme MOUSSU-PUYALTO	AERC
M. ARNE	AERC (épidémiologie et gestion de la santé animale)

DEPARTEMENTS

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES

M. BRUGERE	Chef de département
Mme CREVIER-DENOIX	Adjoint

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET CARNIVORES

M. MORAILLON	Chef de département
M. FAYOLLE	Adjoint

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET SCIENCES DE L' ALIMENT

M. BENET	Chef de département
M. BOLNOT	Adjoint

CENTRE D'APPLICATION DE CHAMPIGNELLES

Mme BENOIT-VALIERGUE

* responsable de l'Unité Pédagogique

A Monsieur le Professeur
Professeur à la Faculté de Médecine
de Créteil,

qui nous a fait l'honneur d'accepter
la présidence de notre jury de thèse

Hommage respectueux.

A Monsieur le Professeur COURREAU
Professeur à l'Ecole Nationale
Vétérinaire d'Alfort,

qu'il soit remercié pour la bienveillance
avec laquelle il a accepté et soutenu
notre travail

Hommage respectueux

A Monsieur le Professeur MORAILLON
Professeur à l'Ecole Nationale
Vétérinaire d'Alfort,

qui nous a fait l'honneur d'être membre
du jury de thèse

A mes parents,
en témoignage de ma reconnaissance
pour tout ce qu'ils ont fait pour moi

A Marijo et Frérérick,
en témoignage de mon affection

L'animal symbolique... on le voit surgir à quelque carrefour de l'esprit, si bien caché qu'il soit dans le coeur .

<u>André MASSON</u>

TABLE DES MATIERES.

Introduction générale..p.1

Préambule..p.4

I UNIVERSALITE DES SYMBOLES. p.5
La Ménagerie et le Monde Extérieur

A. RESOUDRE L'AMBIVALENCE ENTRE LE HAUT / LE BAS. p.8

1/ Le serpent cosmique. p.8
2/ L'agent du chaos. p.10
3/ Un imposteur... ? p.15
4/ Ou un guérisseur... ? p.17
5/ Des serpents et des femmes. p.20

B. TERRASSER / DOMINER. p.23

1/ Comment le taureau fut apprivoisé. p.25
2/ Le Minotaure. p.27
3/ Le culte de Mithra. p.29

C. VOLER / S'ELEVER. p.35

1/ Le désir d'élévation. p.35
2/ La faculté de recevoir l'inspiration. p.38
3/ Récurrence de l'Oiseau Tonnerre. p.40
4/ Un symbole d'immortalité. p.44

Conclusion à la première partie p.49

II INTEMPORALITE DES SYMBOLES p.51
La Ménagerie et le Monde Intérieur

A. LE TOTEMISME OU L'IDENTITE PARTAGEE. p.52

1/ Le catéchisme totémique. p.53
2/ Le double animal ou le partage d'une identité psychique. p.56

B. LES CONTES DE FEES OU LA FONCTION REVELATRICE DE NOTRE NATURE ANIMALE ET SON DEPASSEMENT................p.63

1/ Quelques rappels. p.63
2/ Une histoire exemplaire : la Belle et la Bête. p.65
3/ La vraie morale du Chaperon Rouge. p.68
4/ Les trois langages ou l'intégration totale. p.70

C. LA RELATION PARTICULIERE HOMME / CHEVAL. p.75

1/ Les cavaliers de l'enfer. p.76
2/ Les cavaliers du soleil. p.81
3/ Une cosmogonie à lui tout seul. p.85
4/ Une libido à lui tout seul. p.86

D. LA COMPAGNIE DES ANIMAUX. p.90

1/ Le chat = une histoire énigmatique. p.90
2/ Le chien. p.94

Conclusion de la deuxième partie p.102

CONCLUSION GENERALE DE L'ETUDE

INTRODUCTION GENERALE

« En tout homme sommeille un animal... »

A l'évidence, l'homme partage une identité psychique avec l'animal. Déjà, la Préhistoire donne la primauté à l'animal sur l'homme, d'où sa représentation quasi-exclusive dans l'art préhistorique.

De tout temps, l'animal a été adoré, craint, voire sacralisé : c'est le signe de la dimension à la fois humaine et supra-humaine qu'il permet de symboliser.

Les cosmogonies et les mythes de création font appel aux animaux non seulement pour expliquer la formation du monde mais également la création des êtres.

Nombreuses en effet sont les croyances qui voient une parenté charnelle entre les êtres humains et les animaux, souvenirs sûrement d'une époque où ils vivaient en communauté. Une de ces manifestations étant ce qu'il est convenu d'appeler le totémisme.

Le royaume animal explique le monde, sa genèse, ses bouleversements et quelquefois même, l'origine de l'homme. Le royaume animal peuple nos rêves, nos fantasmes, nos craintes... Les sirènes, les loups-garous habitent nos fables et en Amérique Centrale, aujourd'hui, on attribue encore à des chamans le pouvoir de redevenir un jaguar.

Les métamorphoses sont présentes dans des récits traditionnels où hommes et femmes peuvent se changer en prédateurs. Il n'est pas jusqu'à la façon de s'entourer d'animaux familiers domestiques ou d'offrir aux tout-petits des animaux en peluche , qu'on ne puisse y voir une façon toujours présente de partager son existence - si non plus son essence - avec un « double » animal nécessaire.

L'histoire des rapports de l'homme à l'animal semble définitivement devoir s'inscrire sur un bréviaire. G.DURAND, cité par CLEBERT(11), le rappelle dans Les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire :
« les animaux sont les compagnons authentiques ou fictifs (de l'homme)... Le Bestiaire est solidement installé dans la langue, la mentalité collective, dans la rêverie ».
Ou, comme le souligne aussi J.P.CLEBERT(11) dans son Dictionnaire du Symbolisme Animal : « Que ce soit par le truchement d'effigies, d'interdits, de totems ou de métamorphoses, l'homme a toujours recours à l'animal pour s'exprimer, pour communiquer, avec les autres comme avec lui même... Il n'est pas jusqu'à la publicité qui n'ait recours aux croyances populaires et à des slogans basés sur des considérations animalières ».

Dans la recherche des origines, ou de l'après, ou dans les formes de l'onirisme, il est bien évident que les animaux se voient conférer une véritable dimension cosmique. Cette dimension ne s'organise pas à l'évidence sur une hiérarchie des animaux entre eux, mais sur leur façon de cristalliser nos désirs et nos besoins.

Force est de constater la puissance de cette interaction homme/animal et d'imaginer la symbolique qu'elle peut véhiculer. Symbolique à la fois intemporelle et universelle, que nous nous proposons d'étudier ici avec le modeste souhait d'éviter qu'elle ne soit qu'un simple inventaire.

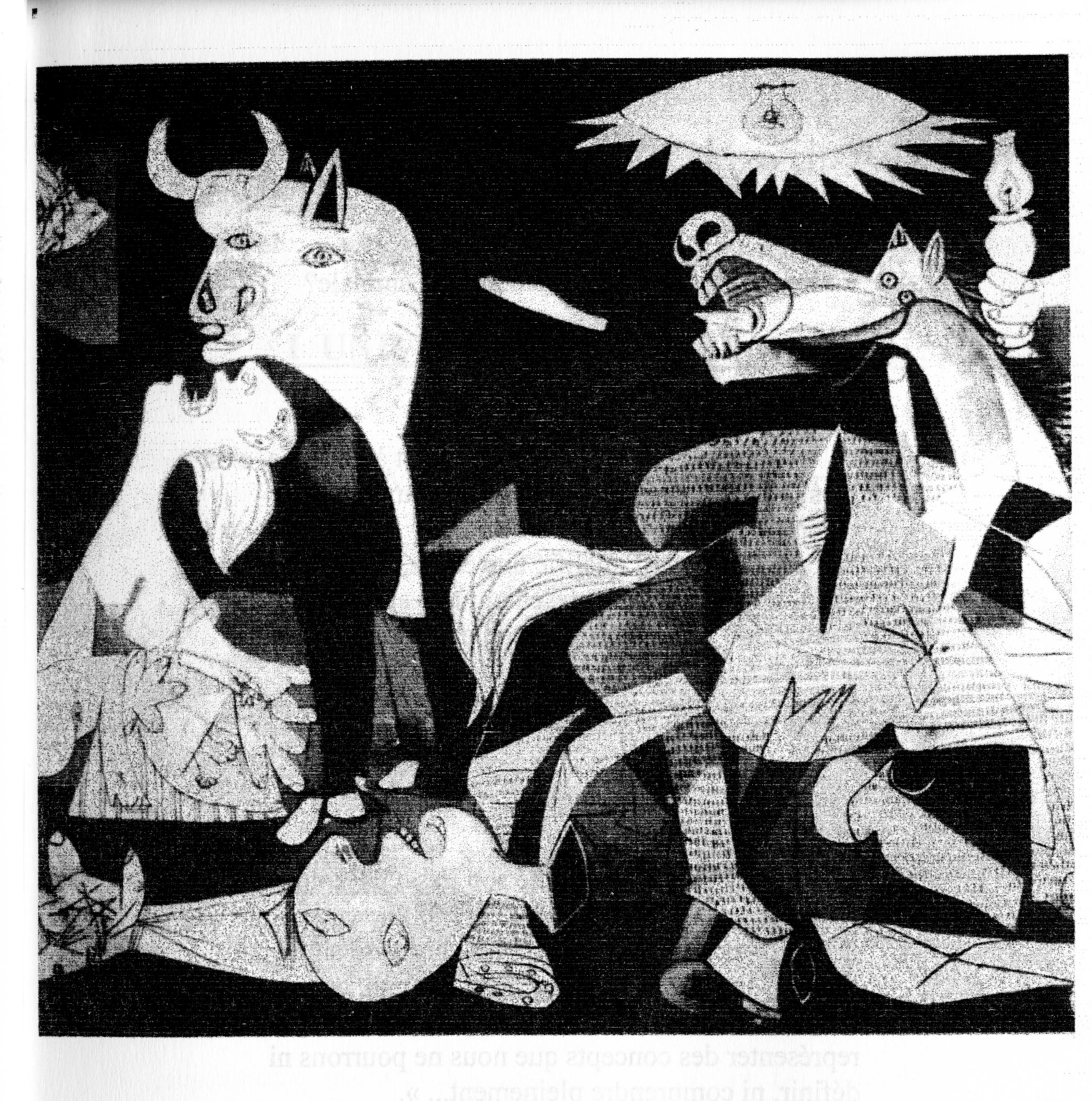


fig.1 : PICASSO : GUERNICA (détail). Madrid, Musée du Prado.

PREAMBULE.

Pourquoi passer par une symbolique animale?

Symbole: Etymologiquement, et à l'origine, c'est un signe de reconnaissance fait de deux moitiés complémentaires d'un même objet.

Par extension, il qualifie une entité, un concept, un objet, une personne représentant une autre entité en vertu d'une analogie essentielle ou d'une convention arbitraire.

Dans ce qu'il a intitulé son Essai d'Exploration de l'Inconscient, le professeur JUNG(32) nous rappelle que « c'est parce que d'innombrables choses se situent au delà des limites de l'entendement humain, que nous utilisons constamment des termes symboliques pour représenter des concepts que nous ne pourrons ni définir, ni comprendre pleinement... ».

I UNIVERSALITE DES SYMBOLES .

La Ménagerie et le Monde Extérieur

La Genèse est bien sûr au centre des préoccupations mythiques . Dans ces mythes de création, les animaux occupent une place de choix et se voient conférer des dimensions cosmiques .

Dans sa théorie d'un inconscient collectif, le Professeur JUNG développe l'idée d'archétypes, de schèmes communs à toute l'humanité et qui s'expriment à travers des symboles dont il a analysé en priorité les contenus psychiques .

On peut effectivement remarquer une « intertextualité» ou mieux, « un intersymbolisme » des grands mythes, qui vient accréditer cette idée d'inconscient collectif .

On voit dans ces cosmogonies bon nombre de récurrences :

La récurrence d'une grande catastrophe initiale, inondation, déluge d'où naîtrait la vie .

La récurrence d'une créature primordiale : Homme, Animal ou Arbre Cosmique . Tel le grand serpent Antagoba des Balinais ou une tortue porteuse du Monde que l'on retrouve aussi bien en Amérique du Nord qu'en Chine et en Asie du Sud Est .

La récurrence encore du sacrifice de la Bête Primordiale pour la survie de l'homme et sa continuité : ainsi le sacrifice du cheval Cosmique dans les Upanishads ou du taureau Cosmique dans le culte de Mithra .

La récurrence enfin de la perte de l'immortalité, par une transgression animale ou humaine .

L'Etre Suprême est souvent accompagné d'un animal gigantesque, sorti des eaux primordiales . Des couples mi humains mi animaux président aux panthéons Mayas ou Gaéliques .

On peut trouver aussi les expressions de lointaines parentés entre humains et animaux, sorte de « Haute Epoque » où ils étaient indifférenciés, comme l'exprime les héros mi-ours mi-humain des mythes Sibériens .

On ne pouvait, à l'évidence, envisager tous les cas de figures que proposent les mythes de création .

Nous avons donc privilégié une approche plutôt qu'une autre et nous nous sommes attachés à trois aspects des préoccupations fondamentales de l'homme dans son rapport au monde, en choisissant à chaque fois un animal-vecteur de ce rapport .

Ainsi :

- le désir de résoudre une ambivalence chute / rédemption (haut/bas) avec comme vecteur le serpent .

- le désir de dompter des forces avec comme vecteur le taureau .

- le désir d'élévation, des états supérieurs, avec comme vecteur les oiseaux .

En essayant de montrer, à travers ces symboles, comment l'homme cherchait à intégrer le monde .

A. RESOUDRE L'AMBIVALENCE ENTRE LE HAUT / LE BAS.

1/ Le serpent cosmique.

Dans l'Egypte Antique le tout premier être dans les « eaux primordiales » fut Amon, qui, sous la forme d'un serpent, façonna et fertilisa « l'œuf cosmique ».

Chez les Mayas Itzamna, le seigneur du ciel, divinité suprême du Panthéon Maya est représenté de deux façons :

Soit sous les traits d'un vieil homme
Soit sous forme de serpent géant céleste .

Quant à Quetzalcoatl(figure 2), le serpent à plumes des Aztèques, il reste l'une des divinités favorites au Mexique . Il était le Dieu de la vie et de la fertilité(39) .

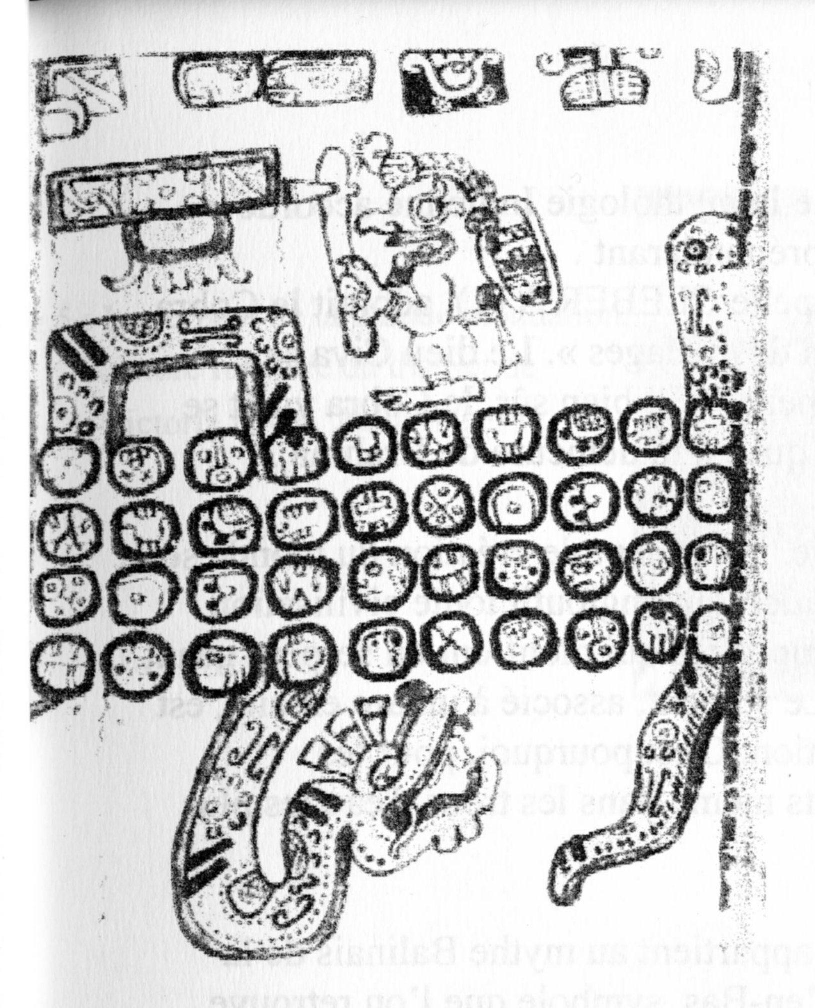
Le serpent est l'une des créatures que l'on rencontre le plus souvent dans les mythologies Africaines, avec cette image de serpent cosmique (figure 3), comme force primordiale de la création et que certaines d'entre elles présentent comme un prolongement de l'arc en ciel .

Au commencement, disent en substance ces mythologies, « le serpent s'enroula autour de la terre informe, réunissant toute chose ».

En Afrique du Nord, un mythe veut aussi que le Dieu Suprême ait crée le monde à partir du serpent cosmique Minia ; le corps de celui-ci, divisé en sept parties, symbolise la création de l'univers(49).

En Afrique Australe, le serpent primitif Chinaweji est présenté comme un grand python .

Selon la cosmogonie Hindoue, le Dieu Vishnu repose sur le serpent cosmique Sesha Amanta(figure 4) . Ce « serpent cosmique sans fin » est en même temps un symbole d'infini, c'est pourquoi on le voit flotter sur l'Océan Cosmique Primordial(8) .



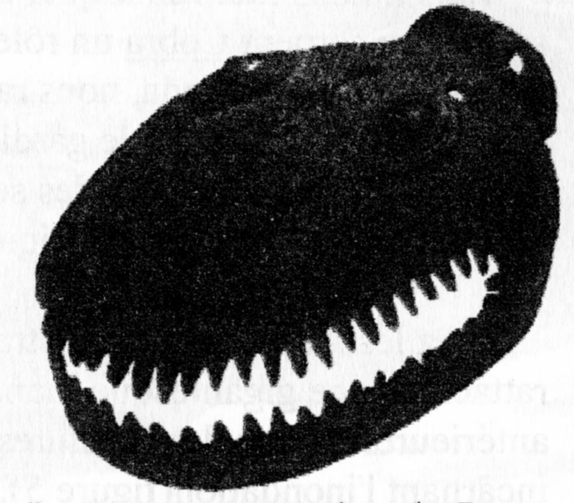


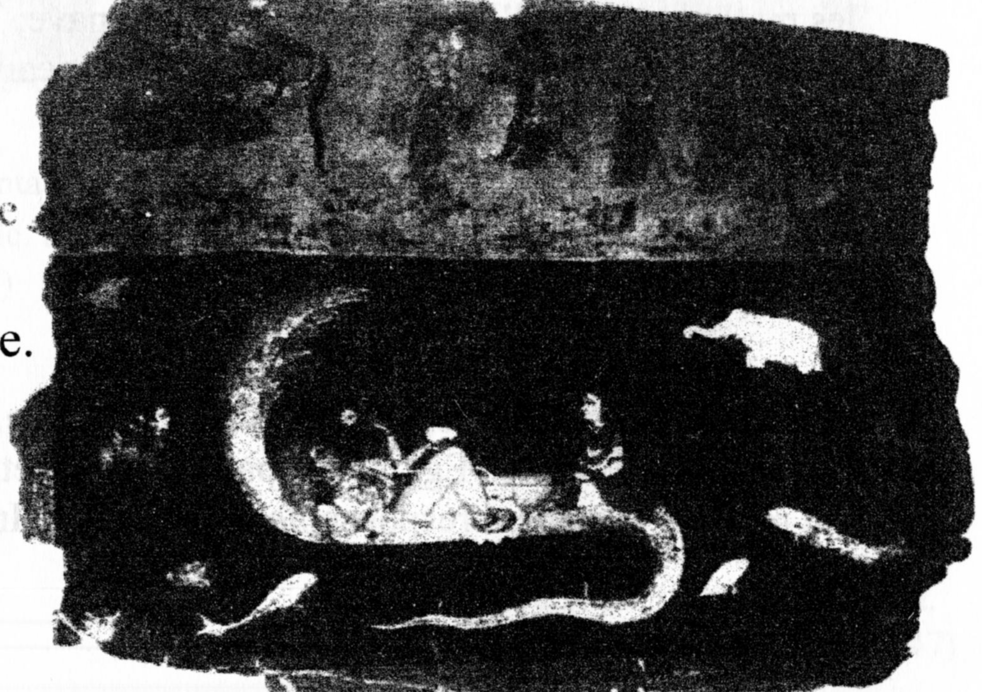
fig.3 : Représentation de Serpent
Cosmique Africain. Masque en bronze
XV siècle. Benin.(52)
British Museum, Londres.

ig.2 : Représentation du Serpent à plumes.

XV siècle. Mexique. (45)
Musée de l'Amérique, Madrid.

fig.4 : Vishnu repose sur
le serpent cosmique
Sesha Ananta
Peinture du XVII siècle
(Inde) (8)

Galerie nationale, Prague.



Mais il nous faut remarquer que la mythologie Indienne accorde surtout au serpent Cobra un rôle prépondérant .
« L'Inde d'avant Veda, nous rappelle CLEBERT(11), adorait le Cobra comme le Fondateur, et le gardien des villages ». Le dieu Civa se présentait comme le Dieu des serpents . Et, bien sûr, le Cobra vient se lover au pied de l'arbre cosmique qui est la demeure de Brahma .

Chez les Aborigènes d'Australie, le concept de création du monde se rattache à une gigantesque inondation qui engloutit toute civilisation antérieure. Il reste des peintures rupestres qui montrent un serpent géant incarnant l'inondation(figure 5). Le serpent, associé à un arc en ciel, est responsable de la grande l'inondation. C'est pourquoi, pour les Aborigènes, on trouve des serpents même dans les trous d'eau les plus profonds(34).

Le serpent Antaboga(figure 6) appartient au mythe Balinais de la création et symbolise le Monde d'en-Bas, symbole que l'on retrouve dans la figure du Naga Padota du Sud-Est asiatique(figure 7) . Dans la cosmogonie Sumérienne, le dieu Marduk doit vaincre Tiamat(la Mer salée)(figure 8) qui, sous forme de dragon serpent, symbolise le chaos primordial . Ces trois figures procèdent donc d'un même thème : un chaos initial qu'il faut vaincre afin de mieux ordonner l'univers . Dans les mythologies de l'Europe du nord scandinave, Thor, le dieu du ciel, doit vaincre le serpent des profondeurs de l'océan(figure 9) pour signifier la victoire du haut sur le bas .

2/ L'agent du chaos.

Il est intéressant de remarquer la ressemblance entre la notion de Chaos causé, chez les Egyptiens, par le serpent et celle des Aborigènes qui rendent le serpent responsable de la Grande Inondation, l'équivalent

ɟ.5 : Le serpent de la grande inondation. Peinture rupestre du district de Victoria River. Australie.(34)





fig.6 : Serpent cosmique Antaboga. Marionnette théatrale. Bali. 1800 ap.J.C. (47)



fig.7 : Naga de la Mythologie du Sud-Est asiatique. Angkor Vat. Cambodge. Musée Guimet.(47)

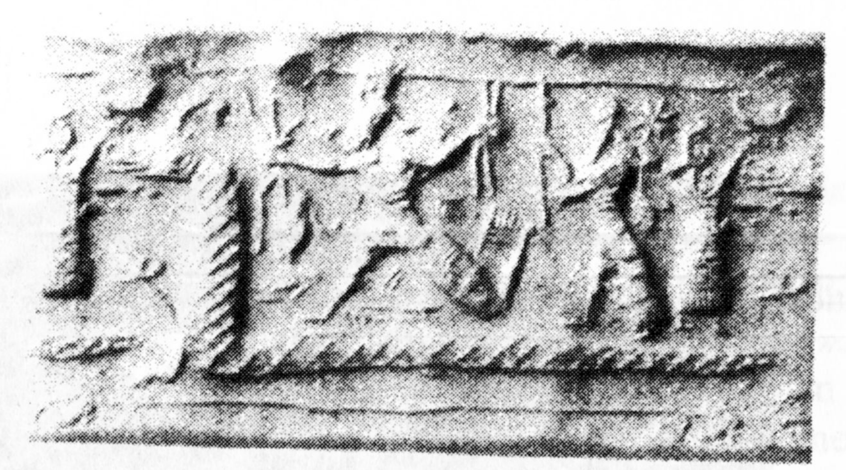


fig.8 : Le dieu Marduk doit affronter le serpent
Tiamat pour ordonner l'univers.
Empreinte de sceau. Proche-Orient.(41)
British Museum, Londres.

fig.9 : Le dieu Thor va affronte
le serpent des Océans.
Pierre runique. XI siècle,
Eglise d'Altuma. Upplan
Suède.(26)



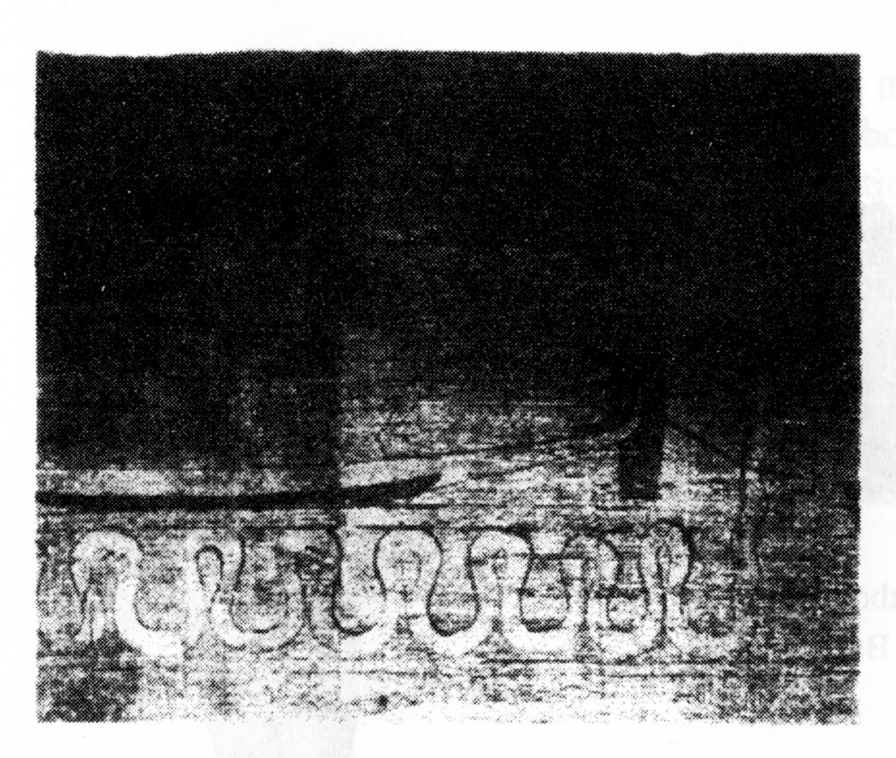


fig.10 : Le dieu Seth affronte le serpent Apopis.
Papyrus du XI siècle av.J.C.
Egypte. Musée du Caire.

du Déluge(2,34) (Beaucoup de mythes de la création présentent une grande catastrophe initiale comme genèse.).

Par ailleurs, nous l'avons vu, le serpent est assimilé au monde d'en bas.

Les Egyptiens, en effet, ont montré à l'égard du serpent une vraie méfiance . Ils voyaient avant tout en lui l'image « d'un pouvoir chaotique menaçant ». Venu des entrailles de la terre, il côtoyait forcément le monde infernal . Alors, il est à priori un agent de désordre, il est prêt à mordre, à empoisonner, donc malfaisant .

C'est pourquoi, dans le Livre des Morts Egyptien, on voit les serviteurs du soleil (Rê ou Râ), lutter farouchement contre le serpent géant Apopis(figure 10) qui, à lui seul, symbolisait les forces souterraines du mal .

Il est, nous venons de le voir, un symbole des ténèbres, des forces obscures . Il faut donc triompher de ces forces pour montrer la domination de l'esprit sur les ténèbres .

Seth tue Apopis, en le transperçant de la proue de la barque solaire.

Dans l'hindouisme également, le dieu Krishna est parfois représenté dansant sur le serpent Kaliya(figure 11) ; celui-ci a donc été dompté et libéré de sa nature démoniaque .

Les Egyptiens sont les premiers à avoir voulu l'apprivoiser et, également, à l'avoir associé à l'idée de l'immortalité . Car ils pensaient que si les serpents étaient maîtrisés, ils pouvaient devenir plus « bénéfiques ». D'où un besoin de s'accaparer cet animal plutôt inquiétant .

C'est pour cela qu'Osiris, qui est le garant de la survie, est souvent représenté avec un serpent enroulé sur le front(figure 12), ce qui est un symbole des forces du mal maîtrisées .

Et c'est ainsi, que le Dieu solaire Râ retrouve chaque jour, avec l'aide d'un serpent, une jeunesse nouvelle . Il se régénère comme le serpent change de peau . Il lui doit sa renaissance.



fig.11 : Krishna danse sur la tête du serpent-cobra Kaliya ; celui-ci est alors libéré de sa nature démoniaque.
Bronze du X siècle.(Inde)(54)
Musée national de Delhi.



fig.12 : Osiris porte le serpent sur son front. Il représente alors la maîtrise des forces du mal.(2)
Relief en pierre du temple d'Abydos. Egypte.

C'est bien cette étonnante capacité à se dépouiller de sa vieillesse qui fascine les hommes . Comme l'indique TERTULLIEN, d'après CLEBERT(11) :« Le serpent change sa peau et l'âge qu'il tient de la nature ».

Cet animal symbolise une certaine idée de l'éternelle jeunesse . En se débarrassant régulièrement de sa peau vieillissante, il devient symbole de rajeunissement et de résurrection quotidienne .

3/ Un imposteur... ?

Pourtant, à l'origine les Dieux avaient plutôt destiné l'homme à l'immortalité . Mais c'est le plus rusé des animaux qui est parvenu à la lui ravir ; c'est le serpent .

La convergence des mythes sur l'immortalité, parmi lesquelles la représentation biblique de la Chute, atteste de l'étonnante ruse du serpent. Envoyé à l'origine pour mettre en garde Adam et Eve que, des deux arbres du jardin d'Eden, l'un serait porteur de fruits mortels et l'autre de l'immortalité, le serpent préféra ne rien dire et amena Eve à choisir les mauvais fruits afin de garder pour lui l'immortalité(figure 13) . A la suite de quoi, il fut condamné à ramper, et cette reptation serait sa malédiction .

Mais Adam et Eve ne sont pas le seul exemple d'une perte d'immortalité de l'homme au profit du serpent . Dans l'histoire des animaux, ELIEN, d'après CLEBERT(11), raconte la tradition suivante :

> « Lorsque Prométhée déroba le feu, Zeus fut indigné de ce vol ; il donna à ceux qui le lui avaient dénoncé un remède contre la vieillesse .Ceux-ci chargèrent ce remède sur le dos d'un âne . Comme on était en été, l'âne, fatigué par le fardeau, avait très soif . Il approcha d'une fontaine pour y boire, mais un serpent qui la

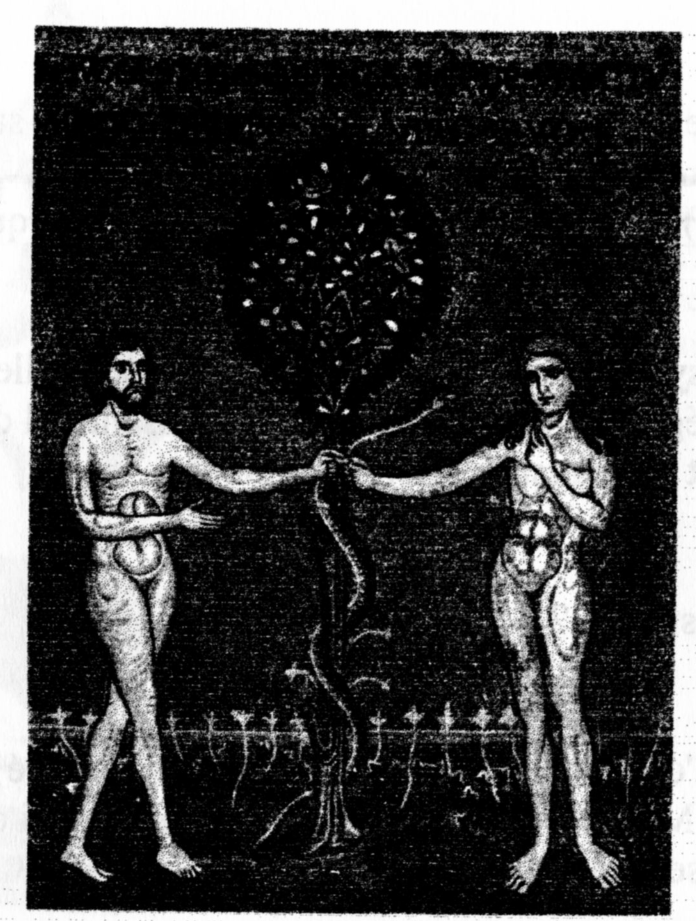


fig.13 : Image du serpent tentateur d'Adam et Eve. Sicile XII siècle. Cathédrale de Monreale.(11)



fig.14 : Imagerie de serpent guérisseur. Bibliothèque nationale, Paris.(11)

gardait l'arrêta net et le fit reculer . Alors, l'âne, torturé par la soif, offrit au serpent de lui donner le remède qu'il portait s'il le laissait boire . Le marché conclu, l'âne but, et le serpent se dépouilla de sa vieillesse ; mais il prit en outre la soif de l'âne ».

A force d'être assimilé à l'immortalité, il aura au moins gagné dans une symbolique qui l'associe au renouveau et partant, à la santé .

Le serpent est d'autant plus fascinant qu'il interpelle l'homme de plusieurs manières .

En habitant les trous, les endroits caverneux, le pied des arbres, on peut y trouver un rapport avec le temps (par sa forme enroulée sur lui même, il rappelle la spirale du temps) ou les forces telluriques ou peut-être même les Dieux . On s'en servirait bien comme d'un entremetteur avec ce qui est caché, ce qui inquiète . Ne garde-t'il pas, en Python, le sanctuaire de la Pythie à Delphes ? Et sa forme, enroulée en huit, n'en fait-elle pas un symbole de l'infini ? Alors, comme le faisaient déjà les Egyptiens, on essaie de l'apprivoiser ; en Inde, on le charme en lui jouant de la musique ; en Grèce, on veut l'adoucir en lui offrant du miel . Et JUNG(32) de rappeler, à partir de cette idée, que le repaire du Serpent en Grèce peut véritablement devenir un tronc à offrandes, comme cela se faisait à Kos .

4/ Ou un guérisseur... ?

Le serpent semble contenir en lui-même des remèdes à bon nombre de maux . C'est ainsi qu'il devient le compagnon symbolique idéal de ce qui a le pouvoir de guérir(figure 14) .

Comme le dit CLEBERT(11) :

« Compagnon des guérisseurs et des sorciers, le serpent a toujours été associé à la science de la connaissance du bien et du mal, et par là à

la santé » . Les essences vitales contenues dans son corps ont été considérées comme remèdes souverains à toute sorte de maladies et d'affections pathologiques . Dans les vieilles superstitions, il pouvait prolonger l'existence, rendre une chaleur bienfaisante aux patients, ressusciter les morts, assurer la fertilité, combattre les poisons .

De surcroît, par sa faculté à se régénérer, le serpent illustre idéalement le renouveau, la convalescence, la guérison .

Esculape(figure 15), le dieu des guérisseurs et de la médecine est toujours montré avec son serpent enroulé autour d'un bâton . Dans l'antiquité gréco-latine, il se présentait même sous sa forme ophidienne dans son temple d'Epidaure. On raconte également qu'en 293 av.JC., Esculape, toujours sous sa forme ophidienne, vint à Rome au moment où sévissait une épidémie de peste . Celle-ci cessa en sa présence et son culte s'étendit .

Le serpent autour du bâton évoque le caducée(figure 16) .
Ce même caducée était aussi l'attribut du dieu Hermès(figure 17) .
CLEBERT souligne avec raison la complexité de ce symbole .
A l'origine, Mercure-Hermès aurait séparé avec sa propre verge deux couleuvres qui se disputaient . Cette image est devenu son attribut sous forme de tige sur laquelle s'enroule deux serpents, à laquelle on attribue par ailleurs le pouvoir d'endormir les gens.

La mythologie Hindoue nous fourni déjà l'image des nagas (cobras) enlacés « gardiens de vérités spirituelles et de pouvoirs occultes » .
Les alchimistes eux-mêmes y voient « une tige d'or surmontée d'une pomme de fer avec deux serpents qui semblent vouloir se dévorer . L'un des serpents représente la partie volatile de la matière philosophique ; l'autre la partie fixe »(11).

L'école Jungienne par l'analyse d'HENDERSON(29),voit dans le caducée l'image de la transcendance :



fig.15 : Statue d'Esculape(Aesclepios).
Epoque romaine. Grèce.(35)
Musée d'Epidaure.



fig.16 : Le caducée
emblème de la Médecine.(29)



fig.17 : Hermès et le caducée ailé.
Bronze du IV siècle av.J.C. Grèce.(25)

« Nous savons par maints exemples qu'un vieil arbre ou une plante symbolise la croissance et le développement de la vie psychique tandis que la vie instinctive est ordinairement symbolisée par les animaux ».

HENDERSON s'attache en particulier au caducée d'Hermès soit la baguette avec ses deux serpents entrelacés, surmontée de deux ailes horizontales . Il y voit la fonction médiatrice entre le terrien et le spirituel entre le ciel et la terre, entre le haut et le bas :

« Ici nous voyons le pouvoir de transcendance dans sa plénitude passer de la conscience souterraine du serpent par la vie terrestre, pour atteindre finalement dans son vol une réalité surhumaine ou transpersonnelle ».

La symbolique du caducée est effectivement complexe et laisse donc place à une interprétation ouverte . Elle ne dissocie cependant jamais l'image de l'arbre ou du bâton de celle du ou des serpents .

Quant au serpent d'Esculape, il avait, entre toutes ces vertus, la capacité de guérir la stérilité des femmes ce qui va nous conduire à aller voir de plus près l'étonnante ambivalence des rapports du reptile et de la femme .

5/ Des serpents et des femmes.

Le serpent d'Esculape - Dieu Guérisseur - pouvait, croyait-on, guérir la stérilité des femmes .

On reconnaît que les rapports entre la femme et le serpent sont étranges ou ambivalents . On a souligné l'aspect phallique du reptile . Le serpent évoque le sexe de l'homme, sa forme générale, la tête qui rappelle le gland et on établit un parallélisme entre le serpent qui crache son venin et l'homme qui éjacule sa semence .

CLEBERT(11) fait remarquer que la magie populaire a toujours associé sperme et venin . De plus, sa façon de s'introduire dans les fentes et les crevasses du sol, peut évoquer la pénétration .

Par la même, il exercerait sur la femme un phénomène qu'il faudrait là encore envisager comme attraction / répulsion .

Dans la tradition juive, le serpent tentateur n'a pas seulement trompé Adam et Eve en leur ravissant l'immortalité, mais surtout en révélant à Eve des plaisirs qu'elle ignorait .

Les rapports entre le serpent et la femme peuvent devenir des plus équivoques.

JUNG a relevé parmi les images aberrantes de la mystique que le serpent « Maître des femmes et de la fécondité, comme le sexe de l'homme, serait responsable des menstruations féminines » .

Et dans la tradition juive de l'Antiquité, déjà évoqué ci-dessus, ce sont bien les rapports d'Eve avec le serpent, qui ont déclenché en elle le mécanisme des règles .

A propos des rapports du serpent et de la virginité de la femme, JUNG, d'après CLEBERT(11), rappelle la coutume qui soumettait les jeunes filles à « l'épreuve du pucelage » . On les faisait descendre dans une grotte habitée par un serpent venimeux ; si le reptile les piquait, c'est qu'elles n'étaient plus chastes .

On comprend que le Moyen Age ait fait du serpent un symbole de la luxure ; et il existe, dès cette époque, une imagerie frappante du rapport femme-serpent dans une luxure inquiétante .

Mais, outre ses aspects liés à la tentation, à la menstruation, il est aussi possible de le voir lié à la maternité .

Le serpent, nous l'avons vu, peut être à la fois terrestre, arboricole, souterrain (associé alors aux forces telluriques) et quelquefois aquatique.

Il est à la fois le tentateur et le symbole de l'éternité .

Si il est désigné comme Bête Primordiale (au sens où il est souvent associé à l'idée de création du monde), il inspire toujours une crainte mêlée de respect .

JUNG voit dans le serpent un autre symbole (parmi d'autres) de la transcendance, pour la bonne raison qu'il est très souvent le symbole

même d'une médiation entre le ciel et la terre . Il est à la fois l'image de ces deux modes d'existence, et la résolution de ces deux modes . Sur cette formidable ambivalence, BENOIST(4) tire la leçon suivante :

« Le serpent, ancêtre mythique et civilisateur est un symbole universel . Il jaillit de l'ombre comme l'éclair et représente l'ambivalence de toute manifestation . Il est maléfique sous l'apparence de Typhon et Python, mais il est aussi la sagesse comme l'indique son nom grec Ophis (anagramme à une lettre prés de Sophia) . Il réunit les deux courants ascendant et descendant de la force universelle... Par leur attachement à la multiplicité dérivant de leur double nature, les serpents manifestent la « tentation » biblique du Paradis qui invitant l'homme à goûter le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, c'est-à-dire la connaissance duale des choses contingentes, l'éloigne de l'unité originelle et l'empêche d'atteindre le fruit de l'arbre de vie . Les spires du serpent autour de cet arbre symbolisent le parcours indéfini et renouvelé des existences comme il le faisait autour de l'omphalos delphique ou autour du caducée d'Hermès . Le voyage souterrain au cours duquel les rencontres avec les monstres mythiques représentaient les épreuves d'un processus initiatique était en fait une reconnaissance de soi-même, un abandon des résidus psychiques inhibitoires, une « dissolution des écorces », conforme à l'inscription tracée sur la porte du temple de Delphes :

« Connais-toi toi-même ».

B. TERRASSER / DOMINER.

La représentation d'animaux dans les grottes remonte à la période glaciaire soit plus de 30 000 ans avant J.C. .

Dans ces grottes, l'animal le plus présent en dehors du cheval est le « taureau néolithique » ancêtre du bison, de l'aurochs et de notre taureau(figures 18 et 19) .

L'animal était peut-être déjà véritablement sacralisé, et on a investit les cavernes d'une fonction religieuse .

Il se peut aussi, comme le souligne JAFFE(31) que les représentations animales soient « une forme magique de meurtre rituel ». Ainsi, sur l'image d'un bison couvert de traces de javelot, on peut comprendre une façon d'anticiper un résultat . Le meurtre rituel favoriserait le meurtre réel de l'animal . Ainsi, les peintures primitives seraient utilisées comme cibles et par un meurtre symbolique le chasseur s'efforce de provoquer la mort réelle de l'animal .

Bien plus tard, dans la Perse Ancienne, le taureau était lui un animal primordial (participant à la création du monde) .

La terre repose sur les cornes du taureau . On retrouve cette image du taureau porteur du monde - ou cosmosphère - chez les Sibériens, honneur qu'il partage dans les cosmogonies avec la tortue et l'éléphant (animal primordial des Indiens) . Un animal cosmosphère peut-être comparé à l'image humanisée du Géant Atlas supportant la terre .

Curieusement, car beaucoup moins lointaines dans les origines, de nombreuses représentations méditerranéennes de tête de taureau avaient un disque solaire entre les cornes...

Le Zodiaque Babylonien donne au taureau la primauté entre tous les animaux : « Au commencement était le Taureau... ». Faut-il rappeler que les Anciens Babyloniens projetaient leurs dieux sous forme de signe du zodiaque ? On fait donc correspondre le taureau aux tous premiers jours des calendriers zodiacaux, c'est-à-dire à la période du printemps, donc au soleil printanier et à la régénération de la nature.

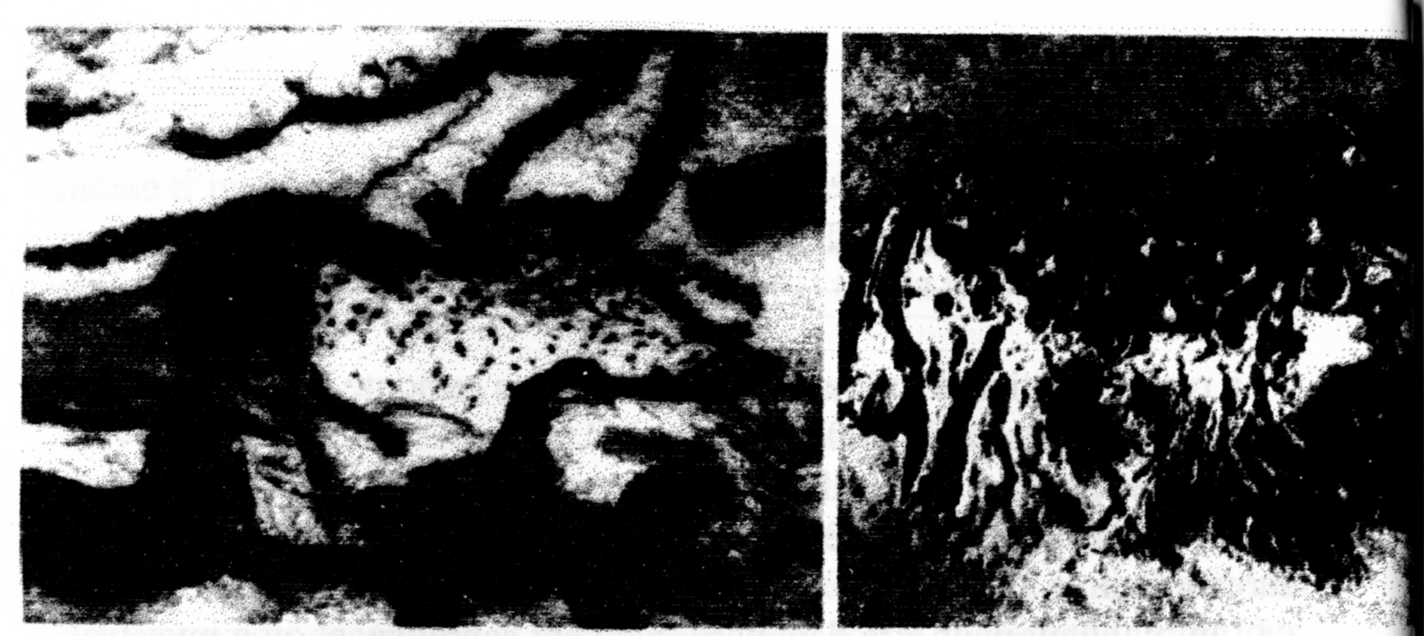


fig.18 : Peintures d'animaux sur les murs de Lascaux. Image de "meurtre rituel". L'animal est représenté couvert de traces de flèches et de javelots.(31)

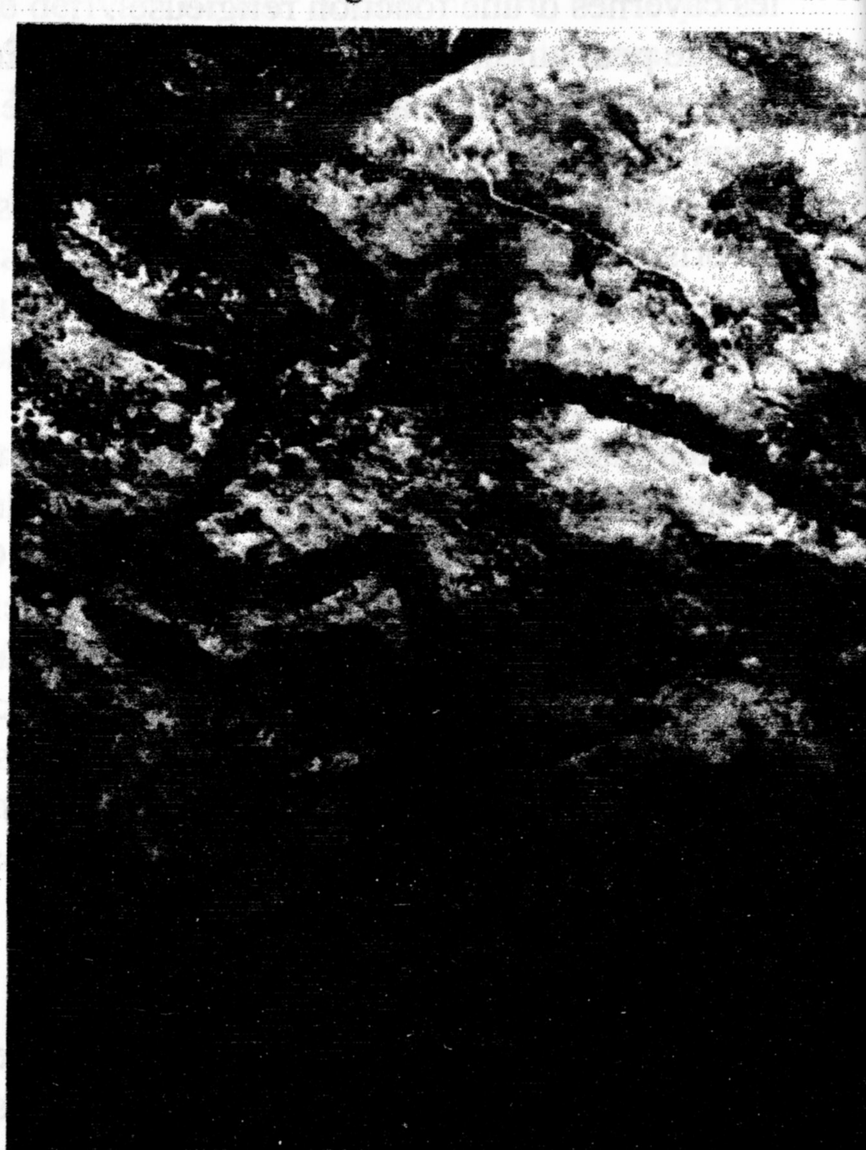


fig.19 : Aurochs sur la Grotte de Lascaux. France.(11) Période du Magdalenien (15000 à 9000 ans av.J.C.)

1/ Comment le taureau fut apprivoisé.

Marduk qui pour les Babyloniens créa l'humanité, fut présenté comme le taureau noir de l'abîme . De son phallus nait toute vie . La Civilisation Babylonienne remontant au cinquième millénaire avant notre ère a laissé de nombreux temples où le taureau est montré comme un dieu vivant, une idole . Cet animal sacré était à l'honneur et, dans les temples, on le parait de riches bijoux .

Le Dieu Taureau régna ainsi sur la Babylonie-Assyrie pendant plus de deux millénaires !

De cette époque, reste l'histoire de Gilgamesh, roi d'Uruk, dont on dit qu'il était un tyran .

Les Dieux lui envoyèrent Enkidu(figure 20), l'homme sauvage pour lutter avec lui pour qu'il s'occupe et laisse ses sujets en paix .

Il est intéressant de noter que Gilgamesh et Enkidu sont des images inversées . En effet, Gilgamesh est représenté avec une tête de taureau sur un corps d'homme, alors qu'Enkidu se présente avec un corps de taureau et une tête d'homme .

Mais au lieu de s'affronter, Enkidu, « civilisé » et amadoué par une fille de joie, se prend d'amitié pour celui-là même qu'il devait neutraliser. Plus tard, lorsque la déesse Ishtar veut séduire Gilgamesh, celui-ci la repousse . Alors, les Dieux lui envoient encore une fois, en représailles, un taureau furieux céleste dont seul Enkidu viendra à bout.

Ainsi, le taureau sauvage dompté par l'homme, (et même si l'homme a pris ici les traits tentateurs de la courtisane) tue à son tour le taureau céleste furieux . Les Babyloniens, à travers l'histoire de Gilgamesh et Enkidu, nous donnent un des premiers exemples de forces maîtrisées .

En opposant les deux taureaux terrestres au taureau furieux céleste, ils expriment une victoire du bien contre le mal . Par la suite, devenu taureau ailé, et chargé de garder les palais, Enkidu désormais protège des autres monstres .

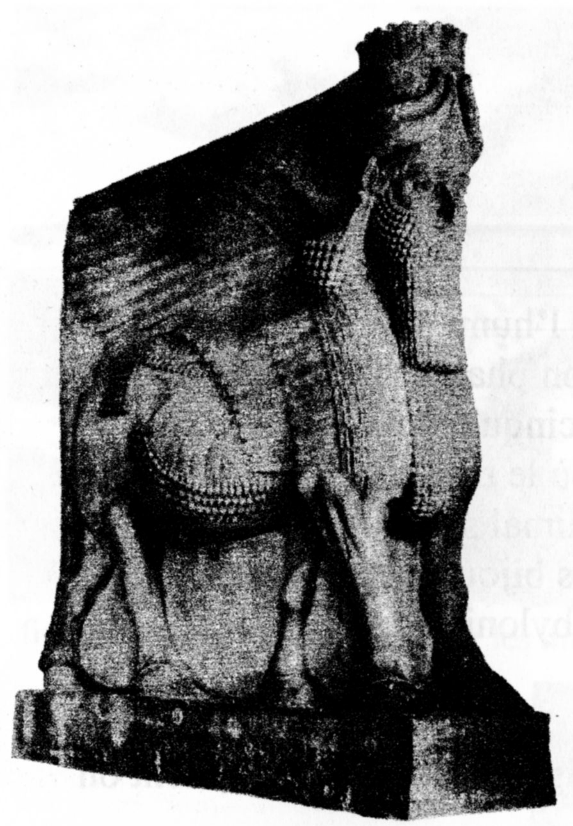


fig.20 : Enkidu, dompté, garde et protège le palais. Mésopotamie. Musée du Louvre, Paris.(11)

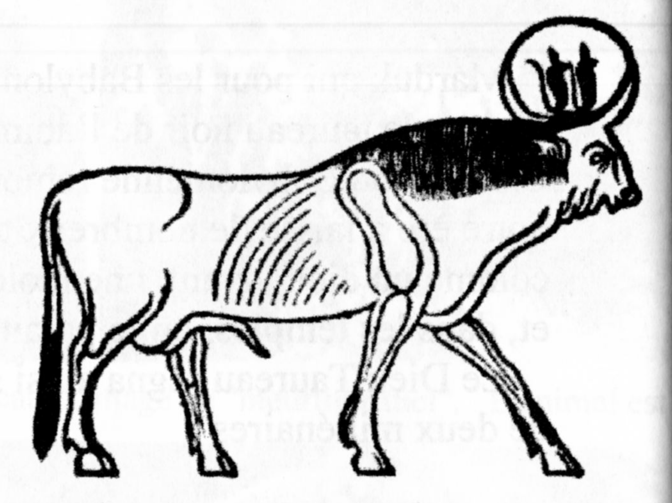


fig. 21 : Le Boeuf/Taureau Apis des Egyptiens.(11)
Bibliothèque nationale, Paris.

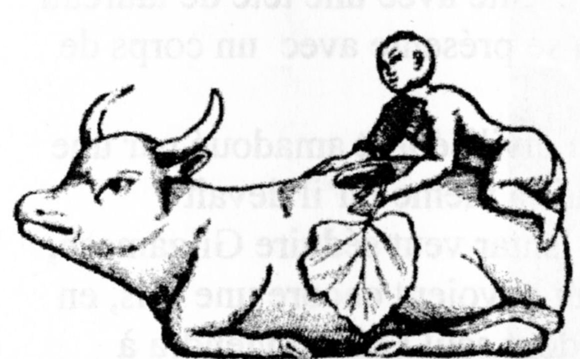


fig.22 : On a tenté de rapprocher le culte d'Apis en Egypte du culte du buffle en Extrême-Orient.(11)
Bibliothèque nationale, Paris.



fig.23 : Shiva chevauche son taureau apprivoisé Nandin, symbole de la force maîtrisée. Inde.(8)
Peinture du XIX siècle. Victoria & Albert Museum, Londres.

Toujours dans les cosmogonies de la Perse Antique, l'homme originel - appelé Gayomart - était accompagné de son taureau Goch .

Pour JUNG(32), ce couple homme originel / taureau « atteste l'idée que toute création résulte de l'immolation d'une victime par un sacrificateur ».

Dans ce cas précis, le Dieu mauvais Ahriman tue Gayomart et Goch. Mais de la semence de Gayomart naîtra le premier couple humain et des restes de Goch naîtront « les animaux utiles et les plantes médicinales ». Car le taureau est aussi fortement lié à l'idée de force fécondante .

Dans de nombreuses mythologies, il apparaît que l'animal originel doit être sacrifié pour assurer la fécondité . En Egypte, le taureau Apis(figure 21) représente le principe de fécondation, il est le symbole de la puissance génératrice . Certains mythologues ont tenté de rapprocher le culte voué au buffle en Extreme-Orient(figure 22), du culte que les égyptiens vouaient à Apis . De même, en Inde, le dieu Shiva chevauche le taureau Nandin(figure 23), symbole de virilité et de force vitale .

2/ Le Minotaure.

Le mythe du taureau témoigne d'une vénération dans le Moyen - Orient, et elle se déplacera en Grèce et surtout en Crète . Ce que nous allons considérer en reprenant l'histoire du Minotaure .

Au commencement, Zeus, qui avait l'habitude de prendre des formes animales pour séduire , se transforme en taureau blanc pour séduire Europe(figure 24) . De leurs amours naîtra Minos . Plus tard, la propre femme de celui-ci succombera aux charmes d'un taureau majestueux et donnera naissance au Minotaure dont on sait qu'il est un monstre hybride mi homme, mi taureau, caché au fond d'un labyrinthe . Celui-ci étant un homme à tête de taureau n'est pas sans nous rappeler l'image de Gilgamesh évoquée plus haut . Sans entrer dans les détails que nous fournit abondamment la mythologie, nous retiendrons que Thésée parviendra à tuer ce Minotaure(figure25) .

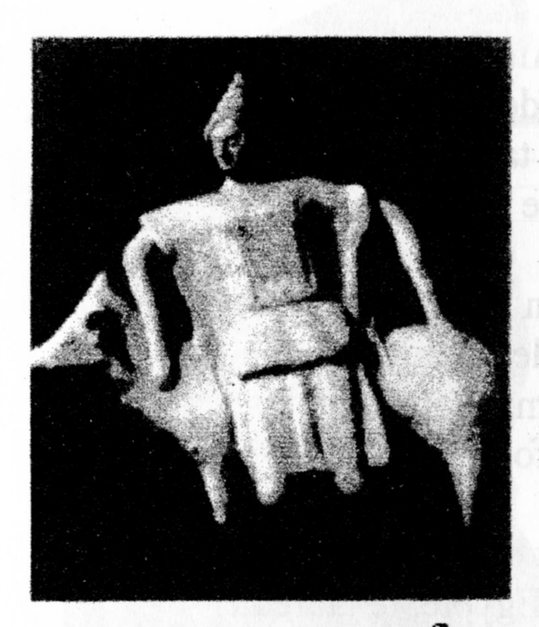




fig.24 : Tois représentations d'Europe.
A gauche, terre cuite grecque, Musée du Louvre ; au centre,Métope du temple de Sélinonte,Musée de Palerme ; à droite, Fresque de Pompéi, Musée de Naples.(46)



fig.25 :La lutte de Thésée contre le Minotaure.
Assiette grecque. Musée du Louvre, Paris.(11)

On peut voir, comme le fait JUNG(32), dans la victoire de Thésée sur l'hybride, « une victoire de l'homme maître de ses forces sur l'image de l'homme bête très instinctuel ». Pour le peintre Picasso, le taureau est une image de la « bestialité aveugle de l'homme »(figure 26).

Donc, selon un thème cher à JUNG(32), sa domination se pose comme « un symbole de la victoire spirituelle de l'homme sur son animalité ».

De cette époque reste également le culte du taureau évoquant la Civilisation Minoenne Ancienne(figure 27) . CLEBERT(11) rappelle que la course de taureau « est la capture de l'animal destiné au sacrifice . La course de taureau étant une imitation rituelle de la capture et la capture elle-même ayant pour but l'approvisionnement des bêtes destinées au sacrifice, l'importance du taureau se trouve ainsi démontrée ».

3/ Le culte de Mithra.

C'est certainement la religion de Mithra qui a le mieux contribué à répandre le sacrifice du taureau(figure 28) .

Parti, encore une fois de Perse, le culte de Mithra se répandit dans l'Occident Antique jusqu'en Germanie et chez les celtes . Les romains, en particulier, étendent le culte de Mithra en Gaule, il est alors représenté avec trois cornes ; elles appuieraient la valeur à la fois combative et fécondante de l'animal(figure 29), comme les Celtes les Gaulois sacrifiaient un taureau . Il met en évidence l'idée d'un taureau primordial, associé ou assimilé au Dieu de la Lumière . Le Dieu Mithra sacrifie un taureau au soleil . JUNG(32), comme il le fait pour Gayomart et son taureau, reprend par le sacrifice de Mithra l'idée que le taureau est identifié au Dieu .

« Donc, immoler le taureau, c'était sacrifier le Dieu, mais à un stade primitif . Le symbole du héros n'est en quelque sorte qu'une part du héros qui, en sacrifiant la bête, <u>ne</u> renonce symboliquement <u>qu</u>'à sa nature bestiale ».

fig.26 : Plusieurs représentations du Minotaure, cher à Picasso.
Le peintre le représente aussi frappé de cécité, les yeux pleins de fureur et il symbolise alors "ce qui est aimable et odieux à la fois".



fig.27 : Taureau de la civilisation Minoenne.
Fresque du Palais de Knossos.(Crète)(27)
(2000 ans av.J.C.)



fig.28 : Sacrifice du taureau cosmique par Mithra.
Empire romain. I siècle. British Museum, Londres.(13)



fig. 29 : Taureau Gaulois.
Art gallo-romain. France.
Musée de Besançon.(11)



fig.30 : Joutes tauromachiques. Espagne.
Gravure de Goya. XVIII siècle.(11)
Bibliothèque nationale, Paris.

Nous retrouvons l'idée de la victoire spirituelle sur l'animalité .

Concrètement, le sacrifice se passait ainsi : le héros tient les cornes de la bête, lui tire la tête en arrière, et lui enfonce le poignard dans le poitrail .

L'image du taureau poignardé ou égorgé souligne MATZ, d'après CLEBERT(11) « laisse plutôt supposer que le symbole visait la signification culturelle de la bête immolée . De même , le sens profond de la course de taureau est la capture de l'animal destiné au sacrifice ».

Le culte de Mithra va connaître des prolongements dans l'Occident Grec et Latin, et dans les pays Celtes .

CLEBERT rapporte que dans la littérature celtique les taureaux jouent le rôle d'animaux royaux, et sont aussi les emblèmes de la majesté . Ainsi deux régions d'Irlande, l'Ulster et le Connaught s'affrontent symboliquement par deux taureaux interposés : un taureau brun et un taureau blanc qui se battent à mort .

Si il a été repoussé des bestiaires Chrétiens, c'est malgré tout en Espagne(figure 30), et dans les pays initialement colonisés par elle - Amérique du Sud - que l'on retrouve l'héritage le plus direct du culte de Mithra, à travers les corridas - lesquelles présentent sous la forme la plus achevée, un rituel de mise à mort du taureau .

Il nous semble nécessaire d'ajouter que dans le culte originel de Mithra, le séjour terrestre de celui-ci, s'achève par un banquet . Au cours de ce banquet sont distribués la viande et le sang de la bête . Ce qui peut permettre d'avancer que le geste de Mithra est aussi salutaire et créateur ; la mort du taureau engendre malgré tout la vie .

« Par conséquent, sacrifier le taureau au soleil c'est gagner sur la mort » commente JUNG .

Et d'ajouter « Il n'y a là aucune contradiction... D'autant que pour Mithra, sacrifier le taureau cosmique... n'est pas seulement la victoire spirituelle... mais il est destiné à restaurer l'abondance ».

Il nous semble tout aussi nécessaire de rapporter dans cette perspective le rêve qu'une de ses patientes relate à JUNG(32), car

pour lui le rêve ramène implicitement au geste de Mithra et nous donne une belle illustration d'inconscient collectif .

Rappelons ici que par « inconscient collectif », JUNG définit la partie de la psyché qui retient et transmet l'héritage psychologique commun à toute l'humanité . Ici, le rêve de la patiente est une illustration individuelle d'un schéma psychique hérité de cet inconscient collectif .

La patiente participait en rêve à une fête et tenait un enfant blond par la main . L'enfant portait une fleur blanche qu'il posa sur la tête d'un taureau noir . Le taureau fait partie de la fête et est chargé d'éléments cérémoniels . Pour JUNG, ce rite rappelle dans un premier temps les rites anciens qui célébraient Dyonisos sous l'apparence d'un taureau .

Mais, plus tard dans le rêve, le taureau se trouve percé d'une flèche d'or et, à ce moment-là, une relation avec le culte de Mithra semble s'imposer, exemple de valeur symbolique et preuve que les mythes se transmettent dans notre inconscient . La flèche d'or indique la pureté face à l'animalité .

Dans la mythologie, le héros doit triompher du mal . On assiste alors à un affrontement entre le héros et les puissances cosmiques symbolisées par un animal puissant ou féroce - souvent un taureau ou un dragon .

La lutte entre le héros et l'animal féroce est, dans la perspective Jungienne, le triomphe du Moi sur les tendances régressives et négatives .

Un exemple contraire est donné par l'histoire de Jonas avalé par la baleine, où le héros s'enfonce dans les ténèbres, ce qui représente une forme de mort .

Dans la religion Chrétienne, c'est dans la légende de St Georges terrassant le dragon que l'on retrouve l'idée du sacrifice rituel primitif.

« En d'autres termes, dit JUNG(32), le Moi ne peut triompher qu'autant qu'il a d'abord maîtrisé l'ombre et la force qu'il en tire ».

L'animal fort permet à l'homme d'établir par son truchement une relation avec la puissance irrésistible qui est en lui .

Donc Mithra et l'héritage qu'il a laissé dans notre inconscient collectif « représente le désir d'une vie de l'esprit qui permettrait à l'homme de triompher de ses passions animales primitives et qui, après une cérémonie d'initiation, lui donnerait la paix ».

C. VOLER / S'ELEVER.

L'oiseau est pour JUNG(32) le symbole de la transcendance le plus approprié et, par transcendance, il nous faut comprendre une progression vers un niveau supérieur .

Dans la symbolique de l'oiseau, trois fonctions fondamentales se détachent : - le désir d'élévation
- la faculté de recevoir l'Inspiration
- l'accès à l'immortalité

1/ Le désir d'élévation.

La Divinité Première est, dans beaucoup de religions, appelée le Très Haut . Dans la Genèse, l'oiseau précède l'homme et Dieu plane tel un oiseau sur les eaux primordiales. Un des mythes les plus fréquent de genèse est un Œuf Primordial à l'image de l'œuf cosmique de l'Ile de Pâques(figure 31) . Dans cet œuf, se trouve un oiseau, tenant lui-même dans sa main « l'œuf du monde »(53).

Plus nombreuses sont en effet les cosmogonies qui font descendre la vie sur la terre plutôt que de la faire surgir de ses entrailles . Le Terrien mesure son impuissance à s'élever du plan terrestre et en développe une admiration pour tout ce qui peut quitter le sol, s'élever, et s'approcher du Très Haut .

Ce que nous confirme le grand mythologue ELIADE(19) :

« Le motif du « vol » et de l'ascension céleste est attesté à tous les niveaux des cultures archaïques, aussi bien dans les rituels et les mythologies des chamans et des extatiques, que dans les mythologies et les folklores des autres membres de la société... Autrement dit,

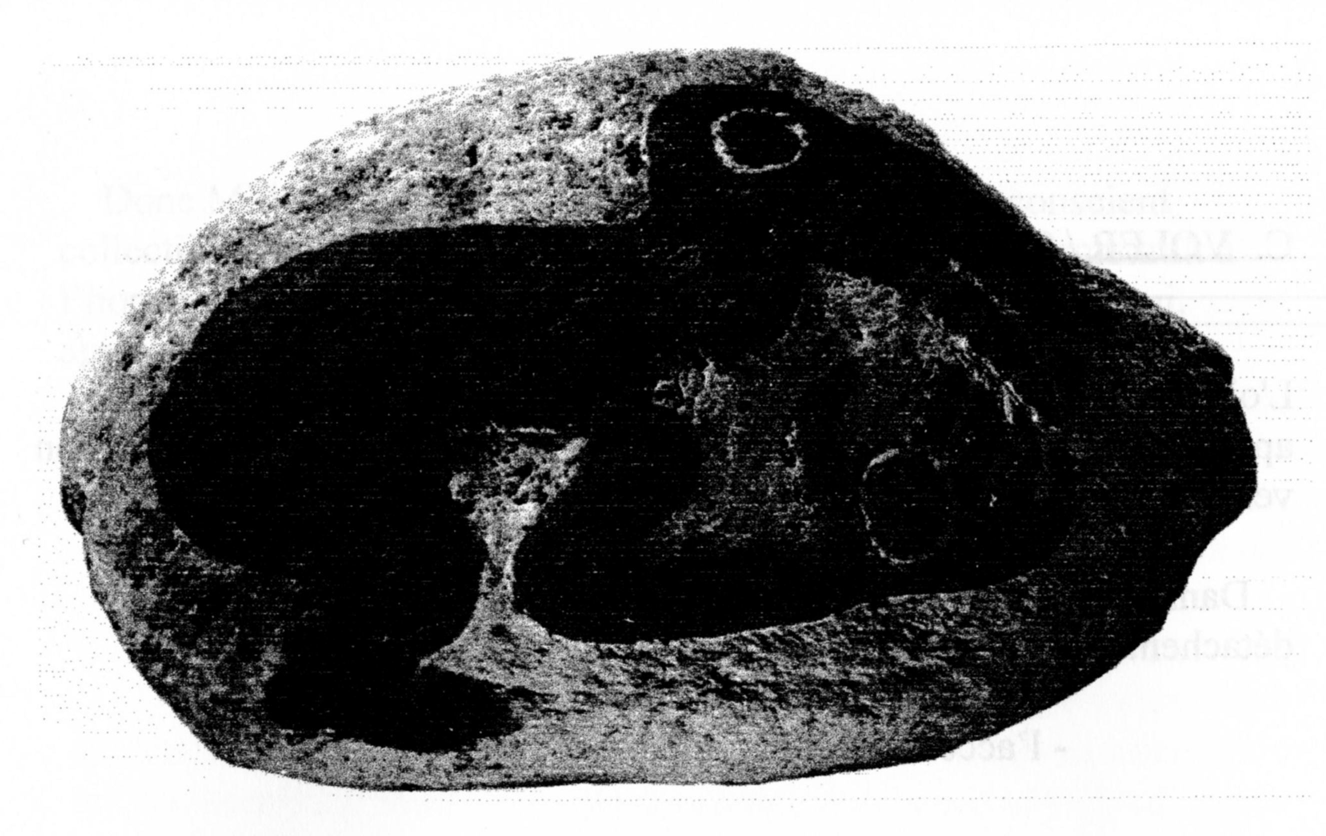


fig.31 : Gravure de l'Oeuf cosmique primordial.
Peinture rupestre de l'île de Pâques.
British Museum, Londres.(54)

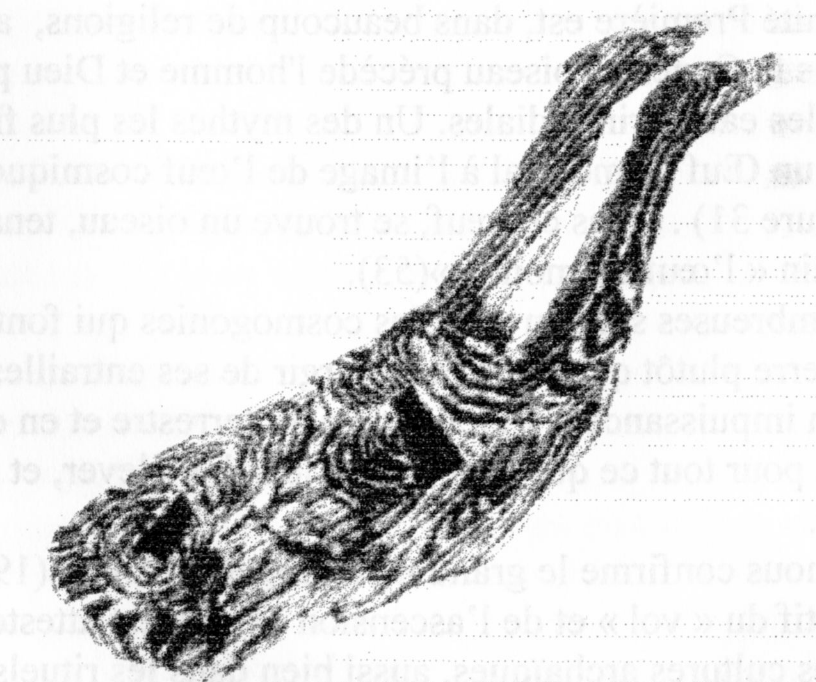


fig.32 : Bois sculpté.(Sibérie) L'oiseau présente une double tête, ce qui symbolise la faculté du chaman à se dédoubler et voyager dans le Monde Supérieur.(42)
Bois sculptté de Sibérie. Musée américain d'Histoire Naturelle.

l'ascension, le vol font partie d'une expérience commune à toute l'humanité primitive » . Rappelons l'importance prise par les symboles de l'âme-oiseau, des ailes de l'âme et les images qui expriment la vie spirituelle comme une élévation, l'expérience mystique comme une ascension . Il est probable que le thème mythico-rituel « oiseau-âme-vol extatique » était déjà constitué à l'Epoque Paléolithique . En effet, Lascaux montre l'homme à tête d'oiseau et Altamira un homme à masque d'oiseau .

Les mythes traitant de la création du monde chez les indiens d'Amérique du Nord ne sont pas très nombreux, mais le mythe de la Création le plus fréquent est celui de l'Oiseau-Plongeon . L'Oiseau-Plongeon va au fond de la mer primordiale pour en rapporter de la boue qui va former la terre(12) .

A Heliopolis (situé à l'entrée du delta du Nil), l'oiseau Benou est la divinité première . Représenté sous la forme d'un héron, il est la manifestation du Dieu Soleil Créateur venu apporter la lumière dans les ténèbres du chaos(2) .

Si nous prenons l'exemple du chaman-guérisseur que nous fournissent encore diverses civilisations, ce chaman est la plupart du temps doté d'une faculté de quitter son corps d'une part, mais surtout de voler dans l'univers sous forme d'oiseau(figure 32) . Pour des populations septentrionales de l'Europe ou de l'Asie, de même que pour des religions chamaniques d'Amérique Centrale ou du Sud, l'aigle souvent est le véhicule de l'âme du chaman dans ses ascensions et ses voyages . Ainsi, les chamans de Sibérie portent de nos jours encore des costumes d'oiseau.

Chez les Amérindiens, l'autorité spirituelle du Grand Chef est indiquée par les plumes qui entourent sa tête.

Comme le souligne VON-FRANTZ(49) : « si l'on approfondit le symbolisme de la plume, suivant la partie pour le tout, la plume représente l'oiseau et les oiseaux sont eux-mêmes largement assimilés au souffle, et partant à la psyché.... En se fixant des plumes sur le corps, le

primitif, le chaman, ou autre se désigne comme un être psychique et spirituel ».

Dans la tradition chrétienne, la faculté des êtres ailés de commercer avec le ciel s'est imagée dans les anges ailés . En ce qui concerne l'Ange de l'Annonciation, qui est un ange ailé, CLEBERT(11) remarque que : « son « salut » est doublement symbolique si l'on prend en compte la double connotation : avis (oiseau en latin) et ave (salut) ».

Car, si il véhicule le désir d'élévation, il véhicule également une communication avec ce qu'il est convenu d'appeler « les Etats Supérieurs de la Conscience ».

Lien privilégié entre la terre et le ciel, à travers l'oiseau on essaie non seulement de s'approcher du Très Haut, mais on essaie aussi d'en recevoir les messages.

« Le vol, rappelle encore ELIADE(19), traduit l'intelligence, la compréhension des choses secrètes, ou des vérités métaphysiques » .

2/ La faculté de recevoir l'inspiration.

Dans les mythologies de l'Inde, l'oiseau Garuda est la monture du dieu Vishnu (protecteur du monde) .Il est non seulement symbole de transcendance et de spiritualité - ce qui appuie l'universalité de ce symbole - mais il est également investi du pouvoir d'apporter « l'amita », la boisson divine . Cette boisson prend en effet des noms et des vertus très semblables d'une mythologie à l'autre, mais la encore il est intéressant de remarquer que c'est un oiseau qui en est le pourvoyeur : en Scandinavie, c'est Odin déguisé en aigle qui apporte la boisson divine et, en Perse, ce sont les oiseaux encore qui apportent : « l'aoma » (liqueur d'immortalité) .

C'est un aigle encore qui apporte à Zeus, pour le désaltérer, le nectar, boisson divine, qui devait lui donner l'illumination .

Il faut comprendre que par cette boisson inspiratrice, on accède à la Connaissance, à la faculté de comprendre le monde, cette compréhension des choses secrètes dont parle ELIADE .

Dans son étude, CLEBERT(11) insiste justement sur le symbolisme de l'oiseau inspirateur : « trait d'union entre le ciel et la terre, l'oiseau bénéficie dans la mythologie, d'honneurs certains . C'est lui qui apporte le feu céleste aux hommes de bonne volonté et leur permet de faire subir à leur civilisation une mutation colossale » .

Dans le Coran aussi, le langage des oiseaux est la façon de traduire la Connaissance Suprême .

Alors, pour comprendre le monde, il deviendrait essentiel de pouvoir comprendre le langage des oiseaux . Ecoutons ELIADE(19) à ce propos: « apprendre le langage des animaux, et en premier lieu celui des oiseaux, équivaut partout dans le monde à connaître les secrets de la nature. Les oiseaux sont conçus comme les réceptacles des âmes des morts ou comme les épiphanies des dieux ».
L'Epiphanie, au sens Grec du terme, c'est la « manifestation de dieu ». Dans la religion chrétienne, elle se précise sur la manifestation de Dieu à travers Jésus . Mais, dans les mythologies, elles s'associent plus généralement à la naissance du soleil ou la création en général .

En effet, être familiarisé avec les oiseaux est une condition pour percer le secret des dieux . Euripide ne les appelle pas autrement que « messagers des dieux » . On connaît dans la civilisation Grecque l'importance accordée au vol de l'oiseau : si l'oiseau passe à droite du devin, l'augure est bonne ; si par contre il passe à gauche (sinistra) de celui-ci, alors l'augure est mauvaise .

3/ Récurrence de l'Oiseau-Tonnerre.

Si l'oiseau transmet les messages des dieux, il peut aussi envoyer la foudre divine . Zeus a chargé un aigle de porter les foudres célestes qu'il tient entre ses serres ; chez les Sémites, l'oiseau Haddad est le dieu de l'orage . Mais par foudre, il ne faut pas seulement comprendre colère divine .

Une illustration particulièrement vivante et permanente de l'oiseau - messager et porteur de foudre se trouve chez les Indiens d'Amérique et chez les Sioux Lakota en particulier, à travers l'image de l'Oiseau Tonnerre(figure 33).

Dans la doctrine Sioux, où il occupe une place vraiment prépondérante, le grand oiseau tonnerre (Wakinyan-Tanka) est décrit comme vivant dans une loge au sommet d'une montagne, à l'extrémité du monde, là où le soleil se couche .

Cet oiseau tonnerre se trouve être aussi le dispensateur de la Révélation, symbolisée par l'éclair ; dans notre perspective de l'universalité des symboles, il est intéressant de remarquer que le Wakinyan-Tanka ressemble par bien des aspects, au Garuda de la tradition Hindoue évoqué ci-dessus.

Dans le rite de purification des Lakota, il est ainsi évoqué(43) :

> O grand père Wakan-Tanka tu es au dessus de tout !
> C'est toi qui a placé sur la terre une pierre sacrée qui est maintenant au centre de notre cercle . Tu nous a aussi donner le feu ; et là où le soleil descend, tu as donné le pouvoir à Wakinyan-Tanka qui contrôle les eaux et garde la Pipe très sainte.
> Tu as placé un être ailé à l'endroit où le soleil se lève et qui nous donne la sagesse ; et tu as placé aussi un être ailé à l'endroit vers lequel nous nous tournons toujours : il est la source de la vie ...



fig.33 : Masque d'un ancêtre-créateur
(ici l'aigle) selon les coutumes indiennes
de la Côte Nord-Ouest. Canada.(12)
Provincial Museum of British Columbia.



fig.34 : Représentation de
l'Oiseau-Tonnerre, animal primordial.
Amérique du Nord. Canada.
Centennial Museum, Vancouver.(12)



Si les Indiens attribuent la création du monde à un Grand Esprit qu'ils respectent mais auquel ils ne consacrent que peu de mythes, en revanche les envoyés du Grand Esprit - dont l'Oiseau-Tonnerre - (chez les Lakota ou les Iroquois) ont une grande importance : il garde le ciel, chasse les esprits malveillants... L'Oiseau-Tonnerre se retrouve chez les indiens Winnebagos . Il est alors le compagnon de « Red Horn », archétype du jeune héros triomphant . Mais la présence de l'Oiseau-Tonnerre est indispensable auprès de lui pour assurer la victoire de l'homme sur les forces mauvaises qui risquent de l'assiéger .

L'Oiseau-Tonnerre se présente donc comme une divinité tutélaire .

En définitive, l'être ailé dont parlent les indiens d'Amérique est une manifestation du Grand Esprit . C'est pourquoi, d'une façon globale, ils croient que tout ce qui a été frappé ou approché par cette oiseau exercera un pouvoir spirituel .

De même que l'Oiseau-Tonnerre ou Oiseau-Plongeon est un mythe fréquent dans l'Amérique du Nord(figure 34), les Inuits du Canada ont comme seul exemple de créateur personnifié le Père Corbeau dont on retrouvait aussi le culte chez certains habitants de Sibérie . Il est descendu sur la terre pour créer la terre et puis l'homme et la femme et ensuite leur a appris à faire des enfants et à s'occuper des animaux et des plantes . Il est intéressant de remarquer que, dans ce Grand Nord, le masque symbolisant l'esprit de la lune(figure 35) présente une bordure blanche pour représenter l'air, deux cercles qui indiquent le cosmos et les plumes posées sur le masque représentent les étoiles et les sphères supérieures(12) .

De même, beaucoup plus au sud du continent Américain, les Yanomami de l'Amazonie ou les Indiens Kayapo(figure 36) vivant près du fleuve Xingu ont pour habitude de se couvrir la tête de plumes ou de duvets pour toutes les cérémonies présentant une importante signification spirituelle ; ainsi, les fêtes rituelles du passage de l'adolescence à l'âge adulte ou encore la plupart des fêtes funéraires(28,18) .

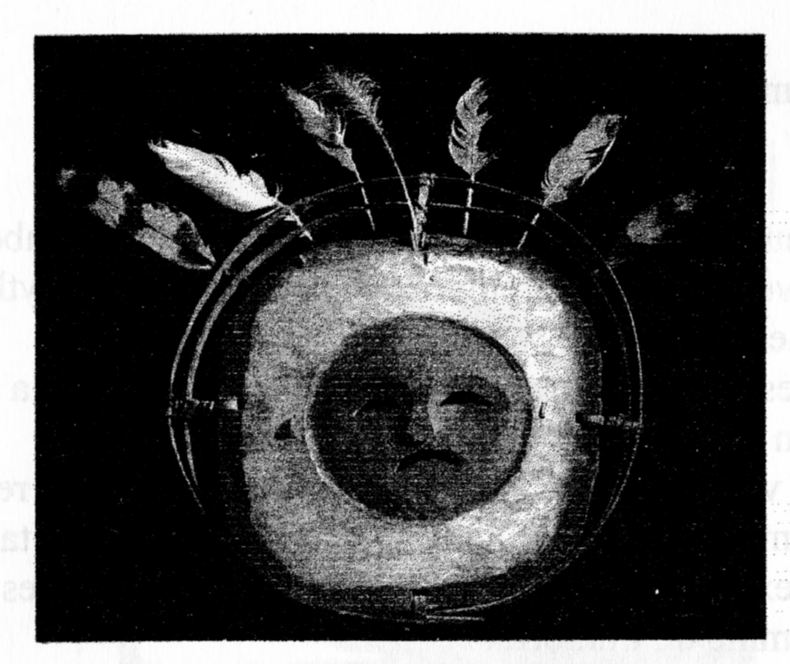


fig.35 : Les plumes posées autour du masque représentent les étoiles et les Etats Supérieurs chez les Inuits. Masque de l'Alaska.(42) Smithsonian Institute.



fig.36 : Diadème en duvet d'urubu, porté par la jeune homme lors d'une cérémonie d'initiation chez les Indiens Kayapo.(18)

4/ Un symbole d'immortalité.

L'oiseau aide l'âme à s'élever ; alors, il devient symbolique des transits de l'âme vers les cieux (religions monothéistes et polythéistes confondues).
L'oiseau est très fortement lié à des concepts tel que la résurrection, l'élévation de l'âme des morts ou de l'immortalité .

Que le vol et l'oiseau soient liés à l'immortalité se retrouve en Chine où les termes « savant à plumes » désignent le prêtre taoïste et où monter au ciel s'exprime en chinois par « au moyen de plumes d'oiseaux, il est monté comme un immortel ».

Il se retrouve dans l'Inde Brahmanique où l'officiant, dans un rituel védique d'ascension, escalade le poteau du sacrifice et, parvenu au sommet, étend les mains comme un oiseau ses ailes et s'écrie : « j'ai atteint le Ciel, les Dieux . Je suis devenu immortel ».(19)

Chez les Egyptiens, le « Ba » représente l'âme extérieure . Il est communément représenté par un humain à tête d'oiseau. Dans la mythologie Egyptienne, on croyait que le corps cessait de fonctionner au moment de la mort, mais que le « Ba » pouvait voyager dans le monde souterrain . Quant à l'âme intérieure, elle survivait sous la forme d'un oiseau et pouvait s'échapper, s'envoler et visiter la vallée du Nil quand elle le souhaitait . La figure 37 nous montre l'idée de l'âme quittant le corps sous la forme d'un oiseau(1,2,13) .

Chez les Egyptiens, le dieu Thot(figure 38), associé à la transcendance est chargé de juger les âmes des morts . Il présente une tête d'ibis. Chez les Grecs le dieu Hermès, lui aussi symbole de transcendance, est chargé de conduire les âmes au monde des ténèbres : c'est Hermès psychopompe qui se trouve être un dieu ailé .

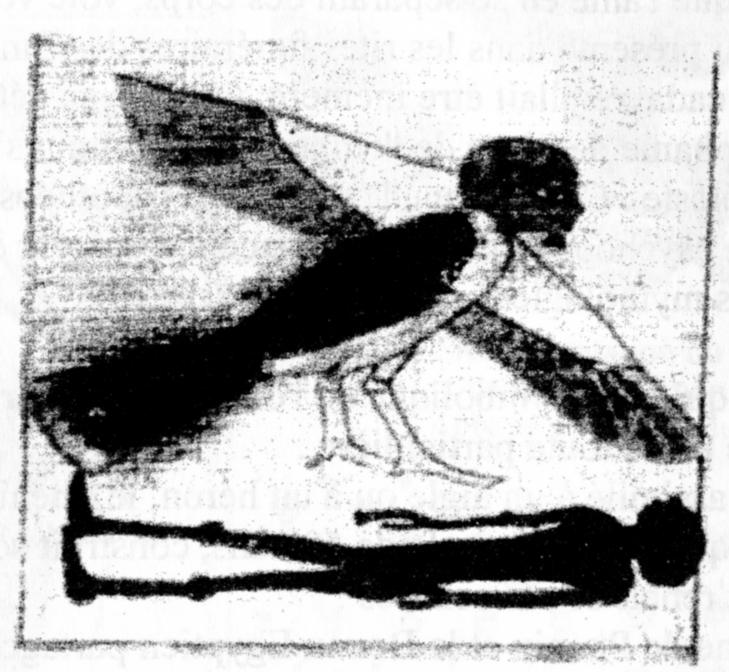


fig.37 : Le ba ("âme extérieur") quitte le corps du défunt sous forme d'oiseau à tête humaine.
Papyrus funéraire de Touri.(Egypte)(11)
Musée du Louvre, Paris.



fig.38 : Le dieu Thot représenté avec une tête d'ibis.
Sarcophage de Butehamon.(Egypte)(2)
(XXI dynastie)

Cette idée que l'âme en se séparant des corps, vole vers les hauteurs, se trouve aussi présente dans les rites funéraires des Empereurs Romains. Lorsque le cadavre allait être incinéré, un aigle se détachait du bûcher : c'était l'épiphanie de l'âme de l'empereur défunt qui s'envolait vers sa demeure céleste . C'est ce que l'on appelait l'apothéose .

L'oiseau psychopompe reste un concept récurrent dans de très nombreuses mythologies .

Dans ce qui lie la symbolique de l'oiseau à l'immortalité, le Phénix occupe une place toute particulière .

Souvent assimilé à un aigle ou à un héron, le Phénix est un oiseau légendaire qui, selon un cycle de 500 ans, construit son bûcher, se consume et renaît de ses cendres .

A l'origine, le Phénix et le Benou Egyptien partagent une même origine et une même histoire d'oiseau d'une très grande beauté, doté d'un plumage remarquable, et lié à un culte solaire .

L'histoire du Phénix a été reprise sous de nombreuses formes .

On le retrouve dans les manuscrits Arabes du Moyen Age(figure 39) .

On le retrouve également chez les premiers Chrétiens qui voyaient leurs martyrs périr sur des bûchers . Ils pensaient alors que, comme le Phénix, les martyrs pourraient renaître à la vie éternelle .

Et les écrivains chrétiens voient en lui l'image de la résurrection(figure 40) .

Pour les Alchimistes, il est le symbole de la Pierre Philosophale par « sa nature à la fois régénératrice et cyclique ».

L'Apparition du Phénix annonçait également le début d'un Age d'Or, un retour à une étape mythique de l'humanité .

La mort et la régénération du Phénix finissent par symboliser la mort et la renaissance des humains .

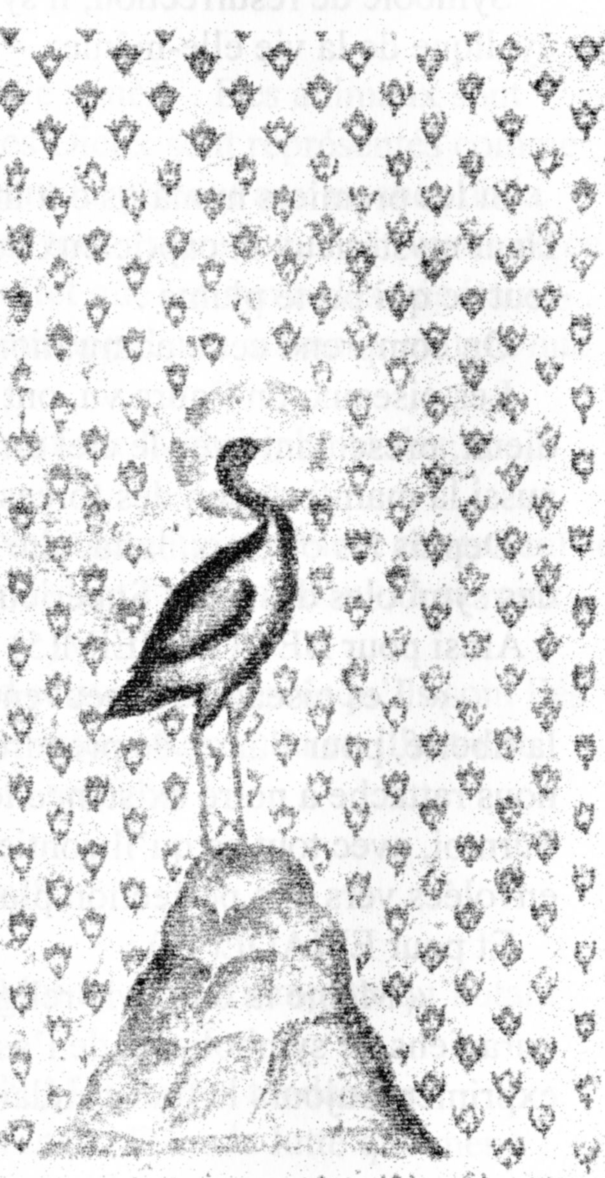
Dans le concept de la transmigration des âmes de la croyance grecque, la vie du Phénix représente la durée du voyage de l'âme depuis la mort jusqu'à la prochaine réincarnation(figure 41) .



fig.39 : Image de Phénix ressuscitant dans les flammes. (manuscrit Arabe du Moyen Age)(30)



fig.40 : Représentation du Phénix dans l'Art Roman.(11) Abbaye de Champeaux, France.



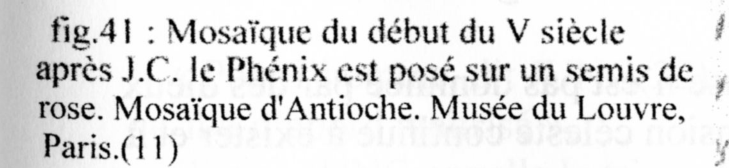


fig.41 : Mosaïque du début du V siècle après J.C. le Phénix est posé sur un semis de rose. Mosaïque d'Antioche. Musée du Louvre, Paris.(11)

Et, d'après CLEBERT(11), Tertullien, le premier père de l'Eglise parle du Phénix en ces termes:

« Cet oiseau insigne de l'orient, fameux par son unicité, merveilleux par sa postérité qui... se renouvelle lui-même dans une fin qui est une naissance... redevenant Phénix là où il n'y avait plus rien, redevenant lui-même alors qu'il n'était plus, étant un autre, étant le même ».

Symbole de résurrection, il symbolise tout autant le renouveau cyclique de la vie elle-même .

Si les premiers humains ont investi la voûte étoilée où logeait un Très-Haut mystérieux et capricieux autant qu'invisible, on voit le rôle joué par tout ce qui porte plume .

On comprend cette admiration pour les créatures ailées .

Les oiseaux, on l'aura vu, ont été non seulement les messagers des dieux, présentant avec le ciel un commerce tout à fait favorisé, mais aussi la manifestation des forces spirituelles dans leur ensemble .

Depuis les oiseaux, la faculté de voler, les ailes, les plumes sont restés des symboles des Etats Supérieurs de l'Etre .

Ainsi pour BETTELHEIM(5) :

« Les oiseaux qui peuvent voler très haut dans le ciel symbolisent la liberté, pour l'âme, de prendre son essor, de s'élever loin de ce qui nous rattache à notre existence terrestre... les oiseaux représentent le Surmoi, avec tout ce qu'il contient de buts élevés et d'idéaux, ses envolées vers une perfection plus ou moins imaginaire ».

Et pour ELIADE(19) :

« Même là où la vie religieuse n'est pas dominée par des dieux ouraniens, le symbolisme de l'ascension céleste continue à exister et à exprimer toujours le transcendant ».

Conclusion à la première partie.

La création du monde est - nous l'avons vu dans de nombreuses cosmogonies - liée à une divinité génératrice . Cette divinité se trouve souvent être un animal aux pouvoirs particuliers . L'animal est là, à remplir son rôle symbolique annoncé en préambule, à savoir « représenter des concepts que nous ne pouvons ni définir ni comprendre pleinement ».

Alors, on le craint, on le domine, on le vénère . Des animaux sont associés aux principes des Dieux ou ces Dieux sont représentés comme des animaux . Si les animaux contribuent largement aux mythes de la création du monde, c'est qu'ils semblent tout naturellement investis de ce pouvoir symbolique, - plus encore en effet que les symboles végétaux - .

Dans le monde entier, des mythes font appel aux animaux en tant que personnages d'envergure cosmique .

Cependant, on ne saurait être exhaustif sur la multiplicité des symboles que proposent les bestiaires .

Les principaux vecteurs que nous avons retenus semblent cependant se retrouver sur trois axes qui nous apparaissent fondamentaux, à savoir :

-1- L'Intégration du monde, d'abord et avant tout, puisqu'ils sont liés fortement aux étapes fondamentales de cette intégration en illustrant

- les profondeurs et le mystère (le serpent)
- la terre et la force (taureau)
- l'aérien et la spiritualité (oiseau)

« Pour l'homme, dit JUNG(32), le Moi ne peut triompher qu'autant qu'il a d'abord maîtrisé ».

Ce que JUNG appelle le triomphe du Moi sur les tendances régressives, c'est la lutte pour la délivrance . Dans la lutte que mène l'homme primitif, ce conflit passe par un affrontement avec les

puissances cosmiques qu'il appréhende - entre autres - à travers des images animales .

-2- Une forme de renaissance ou d'immortalité
- le taureau par sa fécondité légendaire
- le serpent par sa faculté à enlever sa vieille peau
- l'oiseau déjà symboliquement lié à l'âme, et à travers l'image du Phénix qui ressuscite

-3- Une forme de transcendance à laquelle ils aboutissent, chacun à leur tour .

Transcendance au sens où JUNG(32) l'entend, à savoir que « ces symboles sont destinés à délivrer l'homme, à lui faire transcender toute forme restrictive d'existence au cours de sa progression vers un niveau supérieur ou plus parfait d'évolution ».

Ainsi, les oiseaux symbolisent-ils souvent le monde supérieur des esprits, tandis que les serpents représentent l'énergie incontrôlée du chaos avant d'assumer une image plus valorisante et que certaines forces animales (à l'image du taureau) obligent l'homme à se mesurer à elles .

Les attributs animaux sont alors associés au principe de la Mythologie, dans le sens étymologique - où serait « mythique » ce qui est magique et incroyable ...

D'où la nécessité pour l'homme, dans son rapport au monde, d'intégrer ces symboles .

Car il s'agit bien pour l'homme d'abord d'intégrer le Monde, après quoi, il pourra intégrer son Moi car, comme nous le rappelle Robert WALTER(52) :

> « Notre devoir d'être humain est d'intérioriser la
> symbolique mythique, de réaliser que les dieux
> et les démons sont en nous, et non pas au dehors ... »

II INTEMPORALITE DES SYMBOLES .

La Ménagerie et le Monde Intérieur

Après avoir intégré le Monde, l'homme doit encore chercher son unification, l'intégration du moi psychique .

Si l'on part de l'idée Jungienne que l'acceptation de « l'âme animale » -du côté instinctuel de notre âme - est la condition de l'unification de l'individu, nous comprenons alors que l'homme a du non seulement intégrer l'animal pour expliquer le monde, comme nous avons essayé de le montrer dans notre première partie, mais aussi intégrer l'animal qui est en lui-même .

Si donc l'animal est un révélateur de la psyché instinctuelle, nous comprenons mieux pourquoi, par delà les cosmogonies, l'homme a aussi entrepris cette intégration en lui-même à travers:

-1- les totems et les revêtements animaux, témoins d'un rapport au monde où l'homme et l'animal partagent une âme .

-2- les contes de fée peuplés d'animaux et dotés de fonctions révélatrices bien définies .

-3- les symbioses qu'il établit quelquefois avec certains animaux devenus familiers .

Car nous dit JAFFE(31) « l'homme primitif doit dompter l'animal en lui-même pour en faire un compagnon utile, l'homme civilisé doit guérir l'animal en lui-même pour s'en faire un ami ».

C'est donc par le totémisme que nous commencerons notre analyse de ces processus d'intégration .

A. LE TOTEMISME OU L'IDENTITE PARTAGEE.

Sans entrer dans des cas d'école sur la notion de totémisme, et en sachant combien il est difficile d'en avoir une définition à la fois globale ou définitive, nous nous référerons essentiellement à des cas où il y a croyance d'une parenté entre un clan (ou une tribu) et son totem ou lorsqu'il est le facteur d'une forme d'intégration de l'individu à sa société .

Dans son origine Indienne, ce mot signifie « il est mon parent », et fait référence à une croyance mythique en un lien particulier entre l'animal d'un clan et les ancêtres de ce clan . C'est cet aspect que nous privilégions.

1/ Le catéchisme totémique.

FREUD présente le Totémisme comme un système à la fois religieux et social .

Religieux à cause des rapports de respect mutuel entre l'homme et son totem ; social par les obligations entre les membres du clan .

C'est un système que l'on retrouve chez les peuples d'Australie, d'Amérique, d'Afrique .

Pour WUNDT, cité par FREUD(23), l'animal totémique est un produit des transformations animales de l'âme humaine .

« Nous pouvons admettre, dit-il, que la culture totémique a constitué partout une phase transitoire entre l'humanité primitive et l'époque des héros et des dieux ».

En même temps, il remarque que l'objet totémique le plus répandu est l'animal, et plus encore, parmi les animaux totémiques les plus répandus, nous trouvons ceux qui sont censés avoir une âme (serpents / oiseaux / lézards) .

Mais, au préalable, et comme le fait FREUD dans son étude, il nous paraît important, pour une meilleure compréhension du totémisme, de reprendre à la lettre les douze articles que REINACH établissait au début de ce siècle, « sorte de catéchisme de la religion totémique »(23) .

-1- Certains animaux ne doivent être ni mangés ni tués ; les hommes élèvent des individus de ces espèces animales et les entourent de soins .

-2- Un animal mort accidentellement est un objet de deuil et est enterré avec les mêmes honneurs qu'un membre de la tribu .

-3- La prohibition alimentaire ne porte quelquefois que sur une certaine partie du corps de l'animal .

-4- Lorsqu'on se trouve dans la nécessité de tuer un animal habituellement épargné, on s'excuse auprès de lui et on cherche à atténuer par toutes sortes d'artifices et d'expédients la violation du tabou, c'est-à-dire du meurtre .

-5- Lorsque l'animal est sacrifié rituellement, il est solennellement pleuré .

-6- Dans certaines occasions solennelles, dans des cérémonies religieuses, on revêt la peau de certains animaux . Chez les peuples vivant encore sous le régime du totémisme, on se sert à cet effet de la peau du totem .

-7- Des tribus et des individus se donnent des noms d'animaux totem .

-8- Beaucoup de tribus se servent d'images d'animaux en guise d'armoiries dont elles ornent leurs armes ; des hommes dessinent sur leur corps des images d'animaux et les fixent par le tatouage .

-9- Lorsque le totem est un animal dangereux et redouté, il est admis qu'il épargne les membres du clan portant son nom .

-10- L'animal totem défend et protège les membres du clan .

-11- L'animal totem annonce l'avenir à ses fidèles et leur sert de guide.

-12- Les membres d'une tribu totémiste croient souvent qu'ils sont rattachés à l'animal totem par les liens d'une origine commune .

Sur ce dernier point précisément, tous ceux qui ont étudié le totémisme s'accordent : la déduction d'une parenté avec un animal dont on a pris le nom ou l'image comme totem est tout à fait indiscutable .

Les animaux totems sont eux aussi une réalisation de l'accord esprit et animalité chez l'homme .

Se plaçant au plan analytique, FREUD(23) voit non seulement une identification de l'homme avec son animal totémique, mais en même temps une attitude plus ambivalente à son égard . « Nous nous croyons autorisés à introduire dans la formule du totémisme - pour autant qu'il s'agisse de l'homme - le père à la place de l'animal totémique ».

Cet éclairage n'étant plus tout à fait notre propos, nous revenons à l'idée du totem « âme de la brousse » telle que l'étudie JUNG .

JUNG(32) se penche sur le cas particulier des rites de passage caractérisant les stades de la vie chez les jeunes gens en Afrique.
Il prend l'exemple de l'initiation lié à la circoncision .

Le jeune homme circoncis entre en possession de ce qu'il appelle son « âme animale » . Dans le même temps (par la circoncision), il sacrifie son « être animal ».

Ce double processus lui permet d'être admis dans le clan totem . Il établit sa relation avec son totem animal, c'est comme cela qu'il devient au sens littéral du terme un homme .

De la même façon, certains Africains regardent des incirconcis comme des « animaux », qui n'ont ni reçu leur âme animale, ni sacrifié leur animalité . Ainsi, comme ni le côté humain ni l'aspect animal de l'individu ne sont devenus conscients, alors on considère que l'animal l'emporte sur l'homme.

Exemples qui soulignent une fois encore que le motif animal symbolise généralement la nature instinctuelle .
De nos jours, le déguisement animal a souvent été remplacé par des masques d'animaux, souvent très expressifs . Et les masques reçoivent au bout du compte la même vénération que le dieu lui-même . « En langage psychologique, on dirait que le masque transforme celui qui le porte, en une image archétypale ». Il permet d'évacuer des pulsions instinctuelles jaillies de l'inconscient ; c'est pourquoi le démon animal est souvent représentatif d'impulsions négatives .

JUNG(32) nous fait enfin remarquer que non seulement dans les initiations, mais également dans les « institutions monarchiques » de ces tribus, soit les animaux, soit les déguisements d'animaux, jouent souvent le rôle important, et le plus souvent y figurent des animaux nobles, tels des lions, des léopards .

2/ Le double animal ou le partage d'une identité psychique .

« Nous vivons dans un monde objectif, précise JUNG(32), et nous l'avons dépouillé de ce que les psychologues appellent l'identité psychique ou la participation mystique ».
Nous Occidentaux devons à cet égard essayer de nous replacer dans les mentalités « totémiques » .

C'est pourquoi JUNG(32) insiste comme beaucoup sur la relation étroite d'identification entre l'indigène et son totem animal .
Ainsi, le chef primitif, lorsqu'il se présente dans son revêtement d'animal, n'est pas « déguisé », il est l'animal.

« A ce moment-là, il incarne ou représente l'ancêtre de la tribu et du clan, donc le dieu originel lui-même . Il est le totem animal ».

En effet, dans l'univers primitif, les frontières ne sont pas aussi rigoureuses que celles de nos sociétés rationnelles .

Ce que nous appelons globalement totémisme se manifeste de plusieurs façons . Deux caractéristiques ont surtout retenu notre attention:

* soit, comme l'a privilégié JUNG, l'attitude de l'homme-totem dans laquelle l'identification est totale . Celui qui porte le masque totémique n'est pas une représentation de l'animal, il est cet animal . Les deux partagent la même identité psychique . Le sorcier du Cameroun qui porte un masque de lion ne se déguise pas en lion ; il est le lion(figure 42).

De nos jours, en Bolivie ou en Birmanie, au cours de cérémonies rituelles, des danseurs portent des masques qui traduisent :

- un phénomène de possession par l'esprit du buffle, comme dans la danse du buffle en Birmanie(figure 43)
- la représentation d'animaux démoniaques, comme dans la danse du diable en Bolivie(figure 44).

En Allemagne, le folklore du sud-ouest du pays transmet une danse dans laquelle les participants se présentent habillés en « hommes sauvages » (figure 45).

Au Congo, les hommes de la tribu des Nyangas portent le masque de l'oiseau Calao, oiseau qu'ils identifient avec leur âme de la brousse(figure 46).

* soit, que le totémisme se pratique par projection de signification sur un mat totémique .

La projection sur le mat se rencontre, elle, fréquemment sur la côte Nord-Ouest d'Amérique du Nord(figure 47) . Peut être parce qu'elles bénéficiaient naturellement d'importantes ressources vivrières et de poissons, les tribus de ces régions pouvaient consacrer non seulement



fig.42 : Ce sorcier du Cameroun porte son masque de lion.(Cameroun)(32)



fig.43 : Danse du buffle. Les danseurs masqués sont possédés par l'esprit du buffle.(Birmanie)(31)



fig.44 : Les danseurs portent des masques d'animaux démoniaques.(Bolivie)(31)



fig.45 : danse folklorique où des danseurs sont habillés en "hommes sauvages" à l'allure animale.(Allemagne)(31)



fig.46 : Totémisme par identification:
Dans la tribu des Nyangas du Congo,
un homme porte un masque de calao,
son âme de la brousse.(32)
(Congo)

fig.47 : Totémisme par projection :
Mat totémique en Colombie Britannique.
Canada.(12)

beaucoup de temps aux cérémonies, mais également à la production d'objets et de masques nécessaires à ces cérémonies .

Ainsi, chaque clan crée ses mats et installe sur ceux-ci ce qu'il appelle « l'animal fondateur mythique » soit le corbeau, soit l'oiseau-tonnerre, soit l'esprit cannibale ... (Le corbeau, par exemple, apparaît fréquemment soit sur les mats totémiques, soit sur les masques utilisés pendant les longs rituels d'hiver .)

Les Inuits du Grand Nord Canadien ont fait partager aux hommes et aux animaux une époque où ils vivaient non seulement en communauté de lieu, mais aussi en communauté d'âmes, pourrait-on-dire .

Les Indiens d'Amérique du Nord, dans leur ensemble, établissent d'autant plus facilement une parenté humain / animaux qu'ils envisagent les animaux et les hommes comme indifférenciables . Et les Chamans d'Amérique comptent sur les animaux pour leur transmettre leur puissance .

Chez les « primitifs » d'Afrique et d'Océanie, l'âme, la psyché n'est pas ressentie comme une unité . Donc, Africains ou Océaniens croient que l'homme, en plus de son âme propre, possède sa « Bush Soul » , son âme de la brousse qui s'incarne dans un animal (ou dans un arbre) . Si cette âme est celle d'un animal, l'animal est alors considéré comme frère de l'homme .

C'est ainsi que le primitif qui partage son âme avec un crocodile se sentira tout à fait protégé s'il nage dans une rivière infestée de crocodiles. De même, si le double animal souffre, l'individu souffre aussi . Les Yanomamis d'Amazonie attribuent aux maladies quatre causes principales : l'action de hekura (mauvais esprits) dépêchés par des chamans hostiles, des maux provoqués par des plantes magiques utilisées en sorcellerie par des gens malveillants, une attaque des esprits de la forêt et, enfin, la souffrance du double animal avec lequel l'homme malade est censé partager sa destinée(28) .

« Si ce double animal, cervidé, tapir, singe, ou tout autre animal de la forêt, est blessé, son homologue Yanomami tombera inévitablement malade . Quand le Yanomami présente sur le corps la trace d'une minuscule pointe de flèche, source de souffrances intenses et localisées, c'est l'indice d'une blessure sur le double animal . Et quand l'animal meurt, son alter ego mourra à son tour »(28).

Mais, en définitive, qu'ils soient en projection ou en identification totale, les totems remplissent leurs fonctions, soit d'objet de vénération, soit d'évacuations de pulsions instinctuelles, soit de reconnaissance . Il symbolise l'identité d'un individu avec l'unité tribale .

Aujourd'hui encore, des tribus perpétuent des célébrations de type tribal comme nous le montre les indigènes d'Amazonie, d'Australie ou d'Amérique du Nord . Avec le temps, certaines d'entre elles ont pu évoluer vers une économie du revêtement complet et ramener le totem à un masque ou bien à une imitation de la gestuelle de l'animal totem . Par exemple, chez une tribu aborigène d'Australie, au cours des danses rituelles, les participants à la cérémonie imitent par leur mouvement le totem de leur tribu (par exemple, un émeu) .

Le totem, nous l'aurons compris, indique la parenté d'un individu avec sa tribu . De nos jours, et dans nos sociétés occidentales, un groupe constitué (université, club sportif, etc.) peut se choisir un emblème animal : soit le coq de l'équipe de France de rugby, ou le faucon-mascotte de l'Académie Militaire des Forces Aériennes Américaines(figure 48), soit encore le lion héraldique de la Belgique(figure 49), etc.

C'est, pour le groupe, une manifestation moderne d'identité tribale, établissant une forme de parenté entre les membres du groupe, liés entre eux par cet emblème partagé .

Au fond, nous restons proches de ce que nous donnions initialement comme sens au mot totem : « être parent avec » .

Et le totémisme, si il évolue, reste bien une manière d'identifier par voie de métaphore .

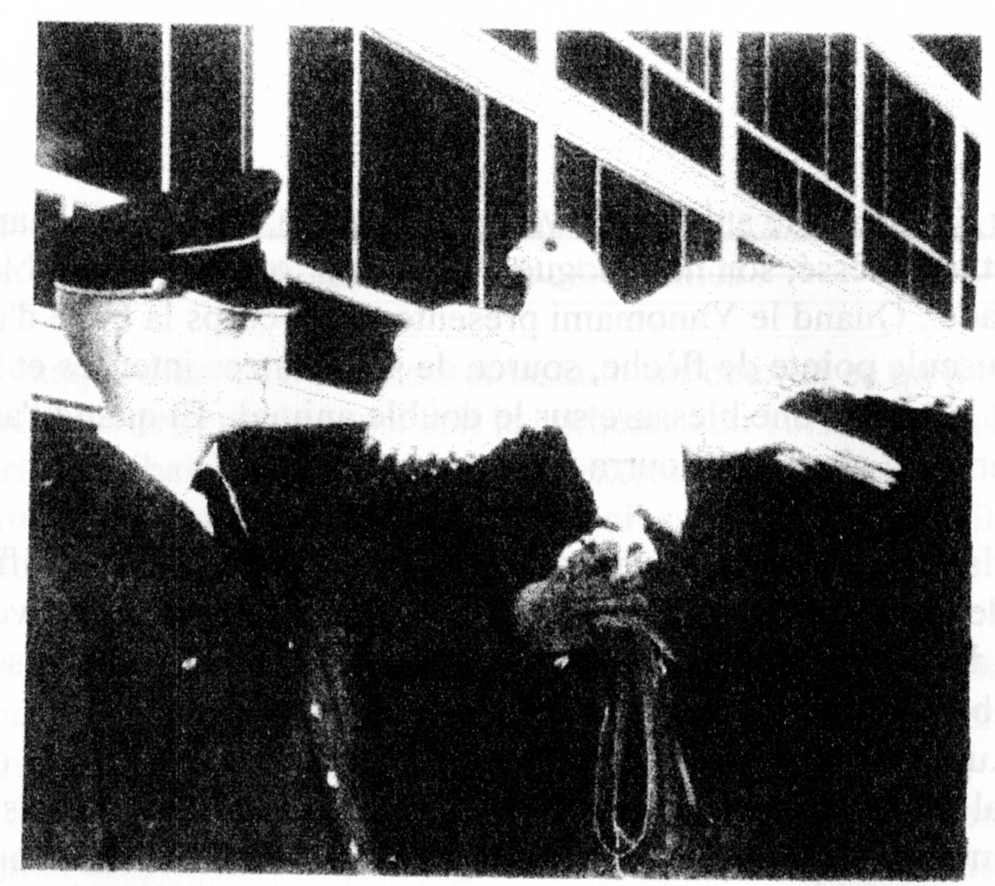


fig.48 : Le faucon est la mascotte de l'équipe de football de l'American Air Force Academy.(29)

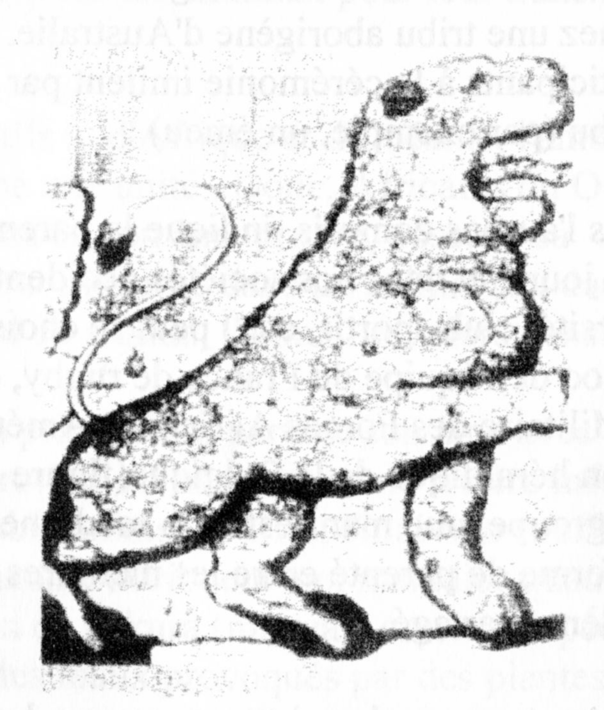


fig.49 : Lion héraldique des armes de la Belgique sur une carte allégorique.(29) XVII siècle.

B. LES CONTES DE FEES OU LA FONCTION REVELATRICE DE NOTRE NATURE ANIMALE ET SON DEPASSEMENT .

1/ Quelques rappels.

Nous avons tout un héritage de Contes de Fées où le canevas de l'histoire est un rite initiatique en soi et où l'image animale est le vecteur du processus de maturation de l'individu . Derrière cette image de l'animal se révèle un homme, un chevalier, un prince libérateur . On a parlé pour ce phénomène, d'un cycle fiancé-animal dans les Contes de Fées . Derrière la transformation magique d'une Bête en Homme, se révèle un enseignement « qui a fait son chemin dans le subconscient et révèle par sa structure un des combats les plus obscurs » .

Parce qu'ils ont d'abord une valeur symbolique, et parce qu'ils passent par des images métaphoriques, les Contes de Fées ont ce mérite d'atténuer dans un premier temps, par la magie du conte, ce qu'ils veulent finalement démontrer, c'est-à-dire que « dans l'accession à l'humanité adulte, les refoulements doivent être dénoués ».

Le phénomène est très ancien. Ainsi, dans le thème du Dragon que Léon tue pour délivrer une femme, il faudrait y voir un thème Œdipien par excellence . Dans l'autre sens, la Mythologie et les Métamorphoses d'OVIDE sont pleines d'amours bestiales : les femmes trouvent dans les « bras » d'un animal fortement sexualisé, de quoi satisfaire ce qui correspond symboliquement à leurs instincts(11) .

De façon plus délicate, c'est une des leçons que l'on peut tirer des amours entre Pasiphaé et le taureau(figure 50) ou de la Fable de Léda et le cygne(figure 51) . Dans ces copulations mythologiques, le taureau occupe une place privilégiée :



fig.50 : Le thème du Minotaure repris par André Masson. "Pasiphaé".(11)
1937. Photo de la galerie Louise Leiris, Paris.

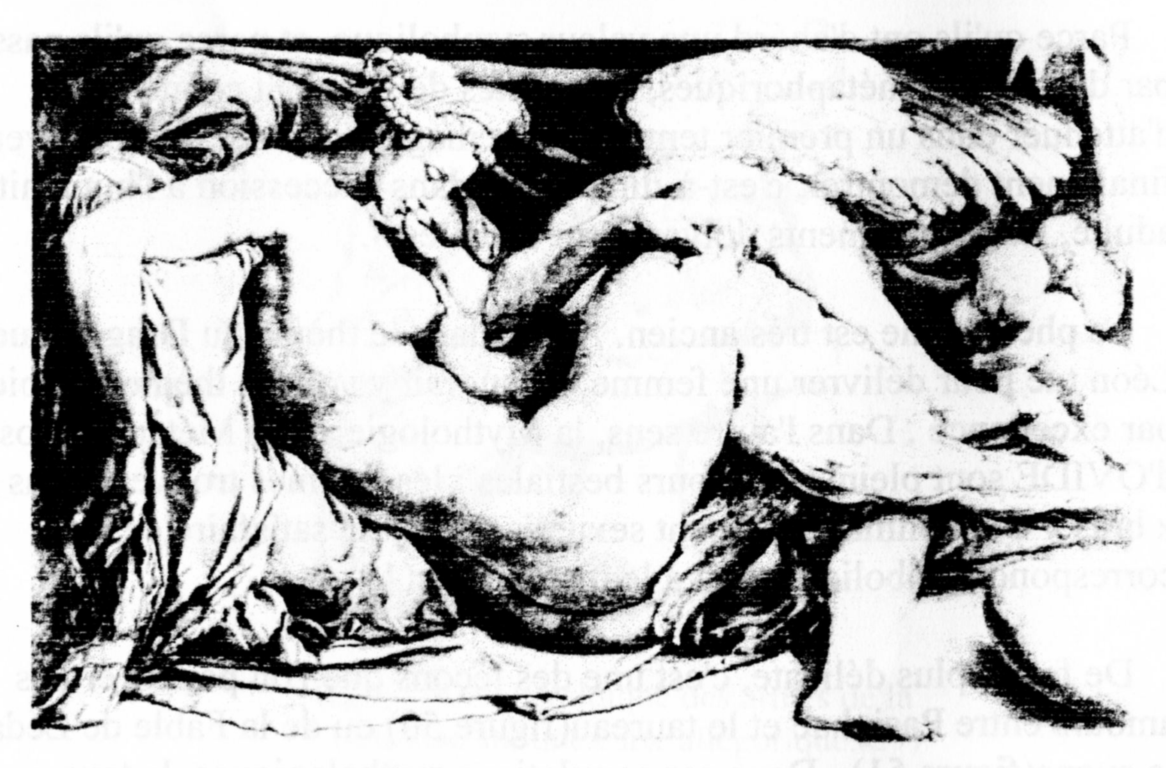


fig.51 : Leda et le cygne.. Estampe de Michel-Ange. "Leda".(11)
XVI siècle. Bibliothèque nationale, Paris.

Représentations artistiques du thème du fiancé-animal.

c'est sous cette forme que Zeus fait succomber la nymphe Europe à ses charmes . Le Minotaure est le fruit des amours adultères et bestiales de Pasiphaé et du taureau de Poséidon . Ce Minotaure combine d'ailleurs quelque-chose d'animal, d'humain et de divin .

La bête, au fond, ne se veut-elle pas simplement une image de l'homme?

2/ Une histoire exemplaire : la Belle et la Bête.

Sans atteindre la bestialité des mythologies grecques, les Contes de Fées vont servir cette fonction révélatrice . Et parmi ceux-ci, s'il en est une particulièrement exemplaire de ce processus, c'est bien La Belle et la Bête .

HENDERSON(29) voit dans ce conte « une expression mythique universelle de l'éveil d'une jeune fille à sa propre féminité ».
Et de poursuivre:

> « Dans cette histoire, si nous démêlons l'enchevêtrement des symboles, nous nous apercevons que Belle représente n'importe quelle jeune fille ou femme qui a d'abord un attachement à son père ... Tout se passe comme si Belle désirait que quelqu'un vint la délivrer de cet amour (pour son père donc) qui la maintient dans une vertu exclusive et irréelle ».

Nous y reviendrons .

Le cycle Fiancé-animal est une image frappante dont se sert le conte de fée pour exprimer le passage du refoulement (œdipien ou envers le père) à l'amour .

Le futur partenaire sexuel est d'abord présenté comme un animal . Dans ce processus, La Belle et la Bête obéit à un schéma très classique que nous allons considérer :

- le fiancé se présente en animal
- la métamorphose est le fait d'une sorcière ou de la magie
- le père lui-même favorise la rencontre .

L'ignorance dans laquelle on nous tient souvent du pourquoi le fiancé est d'abord un animal, peut s'expliquer par le fait que, souvent, le moment du véritable éveil à la sexualité nous reste inconnu, perdu dans notre mémoire ou notre inconscient .

Le sort initialement jeté se résout par la transformation de l'animal en homme (et bien souvent en prince) .

C'est symboliquement une femme qui opère la transformation ce qui, pour certains psychanalystes, indiquerait que ce sont les femmes, mères ou éducatrices, qui seraient responsables des premiers tabous .

Peut-être même la sorcière qui métamorphose la Bête serait-elle la mère elle-même, par ailleurs très souvent absente dans le canevas de ces contes. Peut-être même est-ce elle qui induit l'idée que l'enfant voit dans le sexe l'expression d'une animalité .

De son côté, la jeune fille, pour aimer ce fiancé, doit transférer sur lui l'amour qu'elle portait initialement au père . Il lui faut pour cela un consentement du père ; c'est donc la maturation de la jeune fille que le père lui-même cautionne .

Dans La Belle et la Bête, Belle en apprenant à aimer la Bête, s'éveille et prend conscience de ce pouvoir de l'amour humain, d'abord dissimulé sous une forme animale (donc imparfaite) mais authentiquement érotique.

Ce phénomène représente probablement l'éveil d'une véritable fonction de relation qui lui permet d'accepter la composante érotique de son désir initial, désir qu'elle avait refoulé par peur de l'inceste . Pour quitter son père, il lui avait donc fallu accepter un temps la peur de cet

inceste, vivre avec par l'imagination jusqu'à ce qu'elle apprenne à connaître l'homme-animal et découvre vis-à-vis de lui son authentique réaction de femme .

Elle se libère donc elle-même, ainsi que l'image qu'elle se faisait de l'homme, des forces de refoulement . Elle prend alors conscience de sa capacité humaine à faire confiance à l'amour, le considérant comme un sentiment qui unit l'esprit et la nature dans le sens le plus élevé .

BETTELHEIM(5) en termes plus psychanalytiques rejoint cette possible interprétation :

> « La jeune fille peut transformer plus heureusement et plus librement cet amour œdipien ... par une sublimation . Ce transfert (sur la bête devenue homme) semble offrir l'accomplissement de son amour infantile pour son père . Elle peut enfin laisser s'épanouir son amour mûr pour un partenaire d'un âge accordé au sien ».

Dans ce conte, nous ne savons pas quelle bête est la Bête. BETTELHEIM nous précise que la nature de la bête d'un conte initiatique varie selon la nature géographique . Elle peut avoir la forme d'un lion, d'un ours, d'un âne . Elle suppose que la femme doit surmonter son refus initial du sexe et de la nature animale .

Il arrive, à l'inverse, qu'une femme soit elle aussi changée en animal et délivrée par l'amour d'un homme .

Dans les sociétés antérieures aux traditions écrites, précise BETTELHEIM, les histoires de Fiancés-animaux ont des caractéristiques communes à tous les contes de fées . Il nous donne l'exemple d'un conte de fée Joruba dans lequel une tortue de mer épouse une jeune fille et, de cette façon, instaure les rapports sexuels sur la terre .

Ce qui montre « l'étroite relation qui existe entre le Fiancé-animal et l'acte charnel »(5).

Plus près de nous, dans la tradition occidentale pourrait-on dire, la morale qui sous-tend ces contes est que le sexe sans amour et sans dévouement non plus se réduit à un aspect bestial, instinctif ; d'autant que le fiancé-animal est une bête soit féroce, soit répugnante .

Les histoires impliquent donc que notre nature a ce double aspect :

- aimable et apprivoisé
- repoussant et animalisé .

Il s'agit donc bien de dépasser la nature animale pour parvenir à l'amour.

Ce thème symbolise à lui tout seul le processus d'intégration de l'animus à la conscience .

3/ La vrai morale du Chaperon Rouge.

Dans un autre registre, le Petit Chaperon Rouge parle aussi des passions humaines .

Toujours pour BETTELHEIM, on peut y lire l'avidité, l'agressivité des désirs sexuels de la puberté . Peut-être même une image de l'oralité sous une forme quasi-primitive ou cannibale .

Mais on peut y lire aussi, ce que l'on peut appeler avec le psychanalyste « le processus d'autodétermination »(5).

BETTELHEIM rejette la version de PERRAULT qui fait mourir le Petit Chaperon Rouge et lui ôte sa dimension, en la réduisant à un conte très moralisateur .

Le Petit Chaperon Rouge qui rencontre le Loup n'a pas la maturité affective . Le conte la précipite dans des expériences contradictoires . Elle fait l'expérience de la nature contradictoire de l'homme :

- le Loup est asocial, égoïste, violent, destructeur
- le chasseur, lui, est altruiste, réfléchi .

Le Loup est aussi le séducteur et le Chaperon Rouge est à un âge où l'on cherche davantage son plaisir que d'obéir à l'idée de marcher droit .

Pour BETTELHEIM(5), le véritable danger qui menace la petite fille est sa sexualité naissante car elle n'est pas assez mûre sur le plan affectif . D'ailleurs, le Loup la mange (symboliquement) .

« La naïveté enfantine du Petit Chaperon Rouge cesse d'exister au moment où le Loup se montre sous son vrai jour et la dévore . Quand le chasseur ouvre le ventre du Loup et la libère, elle renaît à un plan supérieur de l'existence, capable d'entretenir des relations positives avec ses parents . Elle cesse d'être une enfant et renaît à la vie en tant que jeune fille ».

Le Loup a tenu dans ce conte un certain nombre de fonctions :

- le danger de la mauvaise rencontre pour l'adolescente
- le séducteur fallacieux pour la jeune fille
- les châtiments de la désobéissance .

Mais, en même temps, il a permis d'opérer toutes ces prises de conscience .

Forte de cette expérience, le Petit Chaperon Rouge sera capable d'assumer non seulement sa sexualité de façon différente, mais aussi son rapport avec ses propres peurs .

« Seules les expériences qui nous dépassent, éveillent en nous des sentiments auxquels nous ne pouvons faire face ... Une fois que nous sommes parvenus à maîtriser ces derniers, le Loup ne fait plus peur »(5).

Voilà pourquoi BETTELHEIM(5) préfère une version où le Loup ne tue pas la jeune fille car, si le Loup triomphe, le conte est alors privé

« de la délivrance, de la guérison et du réconfort » et il ne se ramène qu'à une mise en garde moralisatrice .

4/ Les Trois Langages ou l'intégration totale.

Les Trois Langages est un conte dont l'origine est très ancienne et dont on retrouve des variantes dans toute l'Europe et en Asie, mais dont la version la plus moderne et la plus connue est celle des GRIMM .

C'est l'histoire d'un jeune garçon que l'on prend pour un bon à rien et que son père confie à un maître pour essayer de lui inculquer un peu de savoir, loin de chez lui . Revenant une première fois, il dit avoir appris le langage des chiens . Il se fait renvoyer . Il revient une deuxième fois en disant avoir appris le langage des oiseaux . Le père furieux, lui donne une troisième et dernière chance . Cette fois, il revient en ayant appris le langage des grenouilles . Il se fait définitivement chasser du foyer .

Il décide alors de parcourir le monde et le hasard va lui donner l'occasion de mettre à profit ses langages :

- celui des chiens, d'abord, en ramenant le calme dans un pays où des chiens furieux épouvantaient les populations .
- celui des grenouilles, ensuite, qui lui promettent chemin faisant, un grand avenir .
- celui des colombes, enfin, rencontrées à Rome au moment de l'élection du Pape et grâce auxquelles il deviendra le Pape .

Le parcours initiatique du jeune homme se trouve ramené au triptyque Moi / Surmoi / Ça.

Nous faisons ici un rappel très schématique du triptyque Freudien :

- le Ça est le rôle pulsionnel de la personnalité .
- le Moi est le pôle défensif et facteur de liaisons des processus psychiques .

- le Surmoi est le censeur du moi ; l'intériorisation des interdits et des exigences .

En effet, les chiens représentent l'aspect terrestre et symbolisent le Moi.

Les oiseaux symbolisent la liberté et l'élévation de l'âme, et donc s'apparentent au Surmoi et aux idéaux .

Quant aux grenouilles, elles représentent la capacité de passer d'un stade inférieur à un stade supérieur et s'accommodent à la fois de l'élément terrien et aquatique .

C'est pour le jeune homme un processus total d'intégration et s'il ne correspondait initialement pas à l'idéal qu'on se faisait d'un jeune homme bien éduqué, il n'en a pas moins réussi son intégration au monde .

Pour BETTELHEIM, cette histoire symbolise à elle seule une jeunesse en quête d'elle-même et malgré son ancienneté, pourrait avoir été écrite pour un adolescent d'aujourd'hui .

Non seulement, nous retenons, dans notre perspective d'intégration, que les trois adjuvants du jeune homme, dans sa quête initiatique, sont des animaux, mais laissons maintenant BETTELHEIM(5) nous montrer comment cette histoire traduit une intégration au monde réussi et totale .

« Cette histoire implique qu'il ne nous suffit pas d'apprendre à comprendre tous les aspects du monde, de l'existence que nous y menons (la terre, l'air, l'eau) et de notre vie intérieure (le Ça, le Moi, le Surmoi) . Nous ne pouvons profiter de cette compréhension d'une façon significative que si nous l'appliquons à nos rapports avec le monde . Il ne suffit pas de connaître le langage des chiens . Nous devons également être capable de faire face à ce que représentent les chiens . Les chiens féroces de l'histoire, dont le héros doit apprendre le langage avant de pouvoir accéder à un stade supérieur d'humanité, symbolisent les pulsions violentes, agressives et destructrices de l'homme . Si nous

restons prisonniers de ces pulsions, elles peuvent nous détruire, comme les chiens du conte détruisent des humains .

Les chiens sont étroitement reliés à la possessivité anale, ils veillent sur un grand trésor qui explique leur férocité . Une fois qu'il a compris ces violentes pressions et qu'il s'est familiarisé avec elles (ce qui est symbolisé par le fait qu'il a appris le langage des chiens), le héros peut les apprivoiser et en tirer un bénéfice immédiat : le trésor que gardaient si sauvagement les chiens devient disponible . Si l'inconscient est apprivoisé et s'il reçoit son dû - le héros nourrit les chiens - ce qui restait si férocement caché (c'est-à-dire le matériel refoulé) devient accessible et, de destructif, devient bénéfique .

L'étude du langage des oiseaux suit naturellement celui des chiens . Les oiseaux symbolisent les plus hautes aspirations du Surmoi et des idéaux du Moi . Lorsque la sauvagerie du Ça et la possessivité de l'analité ont été surmontées, et quand son Surmoi a été établi (le langage des oiseaux), le héros est prêt à affronter les amphibies anciens et primitifs . En même temps, on nous laisse entendre que le héros maîtrise le sexe, ce qui, dans le langage propre aux contes de fées, est exprimé par le fait qu'il maîtrise le langage des grenouilles . Il est également significatif que les grenouilles qui, dans leur propre cycle de vie, passent d'une forme inférieure à une forme supérieure, apprennent au héros qu'il est sur le point de passer à une existence plus élevée : il sera Pape .

Les blanches colombes - qui, dans le symbolisme religieux, représentent l'Esprit Saint - inspirent le héros et le rendent capable d'assumer les fonctions les plus élevées qui soient sur terre ; il les obtient parce qu'il connaît le langage des colombes et qu'il se conforme à leurs directives . Il a réussi l'intégration de sa personnalité, après avoir appris à comprendre et à maîtriser son Ça (les chiens féroces), à écouter son Surmoi (les oiseaux) sans se soumettre complètement à son pouvoir, et à tenir compte des précieuses informations qu'il tient des grenouilles (le sexe) .

Je ne connais aucun autre conte de fées où le processus qui mène l'enfant vers la réalisation la plus totale de lui-même, dans son être et dans le monde, soit présenté d'une façon aussi concise . Dès qu'il a accompli son intégration, le héros devient l'homme le plus apte à remplir les plus hautes fonctions qui soient ».

Laissons encore BETTELHEIM(5) tirer la morale des histoires :

« Tout conte de fées est un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immaturité à la maturité ... Il devient un lac paisible... mais nous découvrons bientôt le tumulte intérieur de notre esprit, sa profondeur et la manière de nous mettre en paix avec lui ... Telle est une des innombrables vérités contenues dans les contes de fées et qui peuvent nous servir de guides . Une vérité aussi valable aujourd'hui que du temps où les bêtes parlaient ».

Si les bêtes ne parlent plus, il n'en demeure pas moins pour les hommes l'envie, le besoin d'établir avec certaines d'entre elles une relation privilégiée .

L'Histoire et les Bestiaires nous montrent cependant que celles-là mêmes avec lesquelles nous vivons aujourd'hui des rapports idylliques, n'ont pas toujours été « en odeur de sainteté ».

Car en Occident, par exemple, le Moyen Age a diabolisé bon nombre d'animaux, contribuant jusqu'à nos jours à l'ambivalence des sentiments que nous éprouvons à l'égard de certains d'entre eux .

Nous avons ainsi, avec le cheval, un parcours semé d'embûches et nos sentiments pour lui sont ambigus . La remarque serait aussi valable pour le chat dont le parcours à nos côtés reste énigmatique .

On peut se demander, au fond, quelle image de nous-même cette compagnie des animaux nous renvoie .

On parle souvent de nos jours de l'animal-roi . Les plus pessimistes pensent que nos attitudes parfois excessives à l'égard de nos compagnons peuvent alerter sur nos comportements affectifs .

Ce qui, encore une fois, et dans notre quotidien le plus immédiat, tendrait à prouver que l'animal agit comme un révélateur .

C. LES RELATIONS PARTICULIERES HOMME/CHEVAL .

LIZET(37) affirme avec raison, que le cheval véhicule une double valeur : économique, d'une part, et psychique, d'autre part, car, dit-elle :

> « Le cheval évolue dans le sillage de l'homme ... depuis des millénaires . Ces épousailles immémoriales ont scellé un pacte bi-dimensionnel entre l'équidé et l'homo-sapiens où la morphologie originale de cet hôte farouche des territoires découverts se prête en effet remarquablement à de nombreuses utilisations matérielles, et les courants d'énergie qui l'animent, émanant d'un psychisme puissant, exercent une irrésistible fascination ... support nécessaire à la survie des hommes .
> Le Solipède a fortement impressionné leur psychisme pour habiter leurs rêves et leur cœur ».

Le cheval tient certainement une place primordiale dans le Bestiaire et assure à lui tout seul, ainsi que le rappelle CLEBERT(11) « une très grande part des mythes et des symboles propres à la zoologie passionnelle ».

Mais la relation homme-cheval, si elle apparaît aujourd'hui comme privilégiée, n'a pas toujours été simple dans la ménagerie psychique . Le cheval porte sur lui toute la dualité attraction / répulsion ou adoration / méfiance que l'on puisse imaginer .

On peut effectivement comprendre que, depuis qu'il partage son destin avec le cheval, l'homme a pu tout à la fois voir en lui un animal prodigieux, indispensable, et en même temps s'inquiéter de la puissance de cette nature si instinctuelle . Et qui, si elle échappe à l'homme, peut parfois revêtir des attributs étonnants voire inquiétants . Car on se méfie toujours de ce que l'on ne maîtrise pas pleinement.

Avant donc d'être un animal vénéré, le cheval a pu être une créature des enfers . Son rôle sera longtemps ambivalent, jouant à la fois sur son image solaire ou infernale, cavalier du bonheur ou du malheur .

1/ Les cavaliers de l'enfer.

On a longtemps pensé que rêver d'un cheval était un présage de mort . Comme le souligne CLEBERT(11), « surgi des ténèbres, le cheval est lié à la mort . Animal oraculaire, il l'annonce . Psychopompe, il lui sert de monture . »(figure 52).

Dans l'Apocalypse, le cheval est de toute façon l'annonciateur du malheur.

- il est blanc pour annoncer l'arrivée d'un ennemi
- il est noir pour annoncer la famine
- il est vert pour annoncer la peste .

Le Douanier ROUSSEAU reprend cette image apocalyptique du cheval noir dans son tableau « La Guerre »(figure 53).

C'est au Moyen Age qu'il symbolise le plus souvent la Mort . On représente celle-ci chevauchant un cheval . Dans les imageries moyenâgeuses, il est l'agent du destin . Elles nous montrent le cheval dévorateur punissant pécheurs et pécheresses par-delà la mort(figure 54).

Cela s'accompagne de la croyance que le cheval appartient au monde infernal . Toute une imagerie déguise alors le diable en cheval, ou à tout le moins, l'affuble de sabots .

Le Moyen Age étant une période où l'on peut voir un grand Surmoi religieux à l'œuvre, la liberté du cheval peut devenir une image d'explosion d'instincts trop réprimés .



fig.52 : Image du cheval psychopompe.
Tombe del Barone, art étrusque, Tarquinia, Italie.(11)



fig.53 : Le cheval noir annonciateur du malheur.
Tableau de Rousseau : La Guerre.
1894. Musée d'Orsay, Paris.



fig.54 : L'imagerie moyenâgeuse montre un cheval dévorateur des pécheurs et pécheresses jusqu'après la mort.(11)
British Museum, Londres.

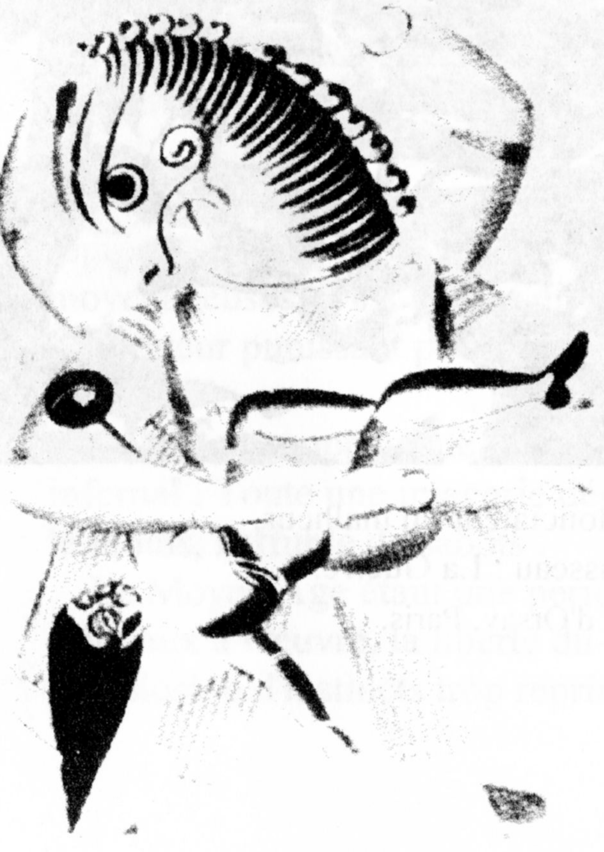


fig.55 : Le dieu Vishnou est représenté ici sous son aspect malveillant : un cheval démoniaque et dévorateur.(50)
Victoria and Albert Museum, Londres.

Ce que confirme LIZET(37) :
« Conséquence prévisible de l'état de subordination dans lequel elle est tenue, la spontanéité explose sauvagement à travers les manifestations diverses de la superstition et de la sorcellerie, dans laquelle le cheval prend une toute première importance .
Il sillonne inlassablement les écrits diaboliques de ses galops enflammés et paraît singulièrement doué, avec quelques autres animaux, pour provoquer la rupture d'équilibre dans des esprits trop contraints ».

L'image infernale du cheval ne se rencontre pas uniquement dans le Nouveau Testament . Dans l'hindouisme, le dieu Vishnou, est habituellement considéré comme un dieu bienveillant, mais, lorsqu'il s'agit de montrer sa dualité, il prend l'aspect démoniaque et dévorateur d'un cheval méchant(figure 55) . L'Artemis Polos de la mythologie grecque commande les chasses infernales que mènent ses cavales .

Une image frappante de cette connotation négative de la présence d'un cheval, est donné par le tableau de FÜSSLI (figure 56) « Le cauchemar » (datant de 1781) dans lequel une dormeuse est chevauchée par une bête monstrueuse représentant le cauchemar, tout cela sous le regard inquiétant d'un cheval sombre qui observe la dormeuse et semble la menacer .

Commentant ce tableau, dans le cadre de ses travaux sur les rêves, JUNG voit dans ces chevauchements les symboles même du rêve d'angoisse . La présence du cheval est souvent la composante anxieuse d'un rêve . Notons qu'en anglais le mot cauchemar se dit littéralement « la jument de la nuit » (nightmare) .

Ou peut-être, reprend-il à son compte, à travers cette interprétation, un proverbe allemand qui veut que le Diable cavale sur ceux qui ont des cauchemars .

Enfin, pensons aux centaures qui sont une aberration anatomique, combinant le visage humain et le corps du cheval . Ils sont associés à des actes barbares, des viols, des enlèvements . Si les centaures n'ont jamais



fig.56 : Le Cauchemar de Füssli
illustre l'idée du rêve d'angoisse.(32)
Suisse. XVIII siècle.
Goethemuseum, Francfort-sur-le-Main.

existé, ils restent symboliques de l'individu incapable de dominer ses instincts . Si l'on trouve des images du centaure chez les Etrusques, c'est encore dans l'art Roman que sa représentation est la plus fréquente .

Il a aussi pris l'aspect de la bête dominatrice : dans la mythologie, le roi de Thrace condamnait les étrangers qui s'aventuraient sur ses terres à être dévorés par ses juments, jusqu'au jour où lui-même fut dévoré .

Pour clore cette rubrique, nous voyons le cheval instrument de la vengeance : c'est Ulysse, voulant s'emparer de Troie, qui imagine un cheval de bois gigantesque dans lequel il cache ses soldats . Les Troyens prennent ce cheval pour une offrande et le transporte dans leur cité . On connaît la suite ; les Grecs sortent des entrailles du cheval ; Troie est pillée et incendiée .

2/ Les cavaliers du soleil.

Les symboles étant eux-mêmes des tentatives pour réconcilier et réunir des contraires dans la psyché, on comprend dès lors que le symbolisme du cheval a pu être tout autant rassurant et positif, qu'il a été inquiétant et négatif .

Ainsi, le fer à cheval est un porte bonheur et nous sommes loin des sabots du Diable .

Le cheval ailé Pégase aida Bellérophon(figure 57) à vaincre la chimère, et ce dernier voulut atteindre l'Olympe des Dieux ; Zeus le désarçonna, seul Pégase atteignit la demeure des dieux où il fut abrité dans les écuries de Zeus, et symbolisa alors l'âme immortelle .

La proximité homme / cheval dépasse la légende quand on rapporte la véritable amitié qui liait l'Empereur Alexandre à son cheval Bucéphale . Quand au cheval de César, il ne se laissait monter que par son maître .



fig.57 : Le héros Bellérophon dompte le cheval Pégase qui l'aidera à accomplir ses exploits.(46)
Bas-relief, I siècle ap.J.C.
Palais Spada, Rome.



fig.58 : Epona, déesse celte de la création représentée sous la forme d'une jument blanche.
Bibliothèque national, Paris.(32)

Pour LIZET(37) :
« L'esprit combatif des Hellènes, leur goût de la lutte, vit dans le cheval comme un symbole de défi . Ils l'aimèrent peut-être aussi parce que sa soif de liberté, sa révolte, son inquiétude, avaient pour eux quelque chose de mystérieux, de sacré . Pour tous ces motifs, le cheval entra d'emblée dans la sphère héroïque de la vie des Grecs ».

Il trouve un de ses aspects les plus flatteurs en la Déesse Epona(figure 58) .Cette jument-reine, qui est en même temps la déesse de la Création, était vénérée des pays Celtes jusqu'au Danube. Elle a ainsi été la seule divinité non « Olympienne » à laquelle les cavaliers Romains de la Gaule consacraient une fête .

Elle était le plus souvent représentée sous la forme d'une jument blanche . Et, preuve que des archétypes gardent leur puissance affective, dans la Grande Bretagne d'aujourd'hui, les enfants pensent toujours que voir un cheval blanc porte bonheur .

Le cheval, loin des Enfers, est un symbole solaire . Il est la monture des Dieux . L'Antiquité ne pouvait en effet trouver de symbole plus adéquat pour représenter le déplacement du soleil, de la lune . Le char de ces astres était bien sûr tiré par des chevaux(figures 59 et 60) .

Les Kabbalistes ont fait du cheval, l'animal cabalistique par excellence, véhicule de la connaissance et de l'inspiration poétique .

Le cheval a largement inspiré la création artistique ; par ses formes harmonieuses, par sa crinière qui accentue son allure .

L'homme et le cheval ne partagent pas seulement une évolution quasi analogue dans leur cérébralisation, comme le constate PORTMANN, d'après LIZET(37), dans un tableau comparatif du cortex cérébral des mammifères .

Ils partagent également un destin . Comme le souligne si justement LIZET(37) :

« La relation de l'homme et du cheval s'inscrit (certes) dans la double perspective utilitaire et affective ...



fig.59 : Bas relief Grec : Helios, dieu du soleil et de la lumière chevauchant un quadrige.(Musée de Berlin)(46)

fig.60 : Illustration d'un char solaire datant du XIII siècle av.J.C. Trundholm(Danemark)(54)
Musée national, Copenhague.

L'equus a hissé son maître sur un piédestal... En retour, l'homme lui a voué une reconnaissance respectueuse, sentiment ambigu qui oscille entre l'orgueil d'avoir vaincu et dominé un être aussi prestigieux et une certaine inquiétude devant la force et la violence qui échappent parfois à sa maîtrise »

3/ Une cosmogonie à lui tout seul.

En se rendant compte de l'osmose qui se crée parfois entre l'homme et le cheval, nous ne pouvons nous empêcher de reprendre ici à notre compte une symbolique du cheval telle qu'elle est montrée dans les Upanishads (les Upanishads sont les textes sacrés de la philosophie Védique) et que CLEBERT(11) cite dans son bestiaire en faisant remarquer qu'elles offrent en effet « une cosmogonie toute entière chevaline » :

« En vérité, l'Aurore est la tête du cheval d'holocauste . Le soleil en est l'oeil, le vent est son souffle, le feu présent partout est sa gorge, l'année en forme de corps, le ciel est son dos, l'espace tient dans son ventre, la terre en est la peau, les pôles sont ses flancs, les hémisphères sont ses côtes, les saisons sont ses membres, les mois et les quinzaines ses jointures, les jours et les nuits sont ses pieds, les astres ses os...de ses frissons viennent le tonnerre, son urine est la pluie, son hennissement est le langage ».

Et de préciser plus avant :

« En vérité, le jour s'est levé devant le cheval pour être sa coupe de sacrifice : le berceau de ce jour est dans l'océan d'Orient . La nuit est venue derrière lui comme une autre coupe de sacrifice ; son berceau est dans l'océan d'Occident . Ces deux calices sont destinés à renfermer le cheval : comme cavale, il engendra les Dieux, comme guerrier, les

Gandharvas (hommes-chevaux), comme coursier, les démons, comme cheval, les hommes »(11).

Dans ces Upanishads et par un rituel que nous ne donnerons pas ici, l'homme atteint l'état d'immortalité par le sacrifice de ce cheval cosmique. Ce n'est pas la première fois, rappelons-le ici, qu'une cosmogonie montre que la survie de l'homme est assurée par le sacrifice de la bête cosmique, nous en avons eu au moins un exemple avec le sacrifice du taureau .

Et justement, JUNG voit dans l'image de la coupe du sacrifice - telle qu'elle est expliquée dans les Upanishads - l'image de l'œuf, et dans l'œuf, celle de la mère .

C'est pourquoi le cheval, quand il n'est pas cheval d'angoisse, lui paraît si approprié pour représenter une facette de la libido .

4/ Une libido à lui tout seul.

Nous devons faire, ici surtout, attention à l'emploi que nous faisons de la libido .

Certes, le cheval a une image fortement érotisée . Dans la psychanalyse, on voit l'érotisation du cheval dans les rêves, et si FREUD comme JUNG ont pu parler de « chevauchée fantaisiste » au plan sexuel, on sait que par ailleurs tout un vocabulaire associe aussi l'acte amoureux à une chevauchée ... Et dans la mythologie Grecque, au coté de la déesse Vénus, il symbolisait l'impétuosité du désir .

Mais justement, pour JUNG, la libido n'est pas que sexuelle . C'est un concept qui, chez lui, englobe l'énergie au sens général, - et pas seulement sexuel - et qui peut se manifester par n'importe quels autres instincts.

Dans les rêves donc, il envisage les chevaux sans cavaliers comme une traduction des pulsions instinctives et incontrôlables qui peuvent jaillir de notre inconscient, et que beaucoup s'efforcent de refouler .

Comme illustration de cette nature instinctive dans l'image animale, et du cheval en particulier, VON FRANZ(50) donne l'exemple de l'étalon de Crin Blanc(figure 61).

Au départ, nous avons une histoire d'amitié entre un adolescent et un cheval blanc qui vit sa vie sauvage dans une région où des cavaliers cherchent à capturer l'animal .

L'enfant et l'animal ne se quittent pas et entament ensemble une fuite qui les mènera jusqu'à la mer . Ne pouvant aller plus loin, l'enfant et le cheval préfèrent se perdre dans la mer plutôt que d'être capturés . Pour JUNG, dans ce cas précis, plus encore qu'un choix de liberté, ce serait une fuite vers l'inconscient afin d'éviter de faire face à une réalité trop pénible.

Mais cette image de l'enfant et du cheval choisissant ensemble la mort peut synthétiser les deux connotations liées à l'animal .

- la mort, le côté fatal de la relation
- la liberté, l'instinct qui sont la vie, le mouvement .

De surcroît, la blancheur même du jeune étalon souligne sa valeur symbolique des « impulsions instinctives et incontrôlables qui jaillissent de l'inconscient ».

Que le cheval soit resté associé à la liberté et aux forces instinctuelles se vérifie jusque dans certaines de nos mythologies contemporaines .

Certains veulent voir dans l'engouement pour de puissantes motos, une forme de transposition de la relation homme-cheval, peut-être dans la mesure où, comme les cavaliers avec leur monture, les motards font corps avec leur machine mais l'âme du cheval en moins .





fig.61 : L'enfant et le cheval Crin Blanc choisissent la fuite dans la mer. Le cheval blanc symbolise les pulsions instinctives.(50)
Film : Crin Blanc, Albert Lamorisse, France, 1953.



fig.62 : Le cheval cabré du logo Ferrari, symbole de puissance et d'élégance.

CLEBERT(11) évoque les motards américains qui souvent se déplacent en groupes, tels « de véritables chevauchées infernales qui sèment la terreur et la panique comme de modernes centaures ».

On peut rappeler qu'une prestigieuse marque automobile - Ferrari - a choisi pour emblème un cheval cabré(figure 62) mettant ainsi en adéquation la puissance et l'élégance . D'ailleurs, l'ensemble des voitures de courses se distribuent en « écuries », et la puissance d'une voiture s'exprime toujours en « chevaux ».

BIZIEUX(6) nous rappelle que dans les images publicitaires « l'aristocratie légendaire du cheval lui vaut la place de vedette publicitaire : il est noble, esthétique, résistant » .

Donc, il est permis de penser que cette relation, aussi complexe que privilégiée, a un bel avenir devant elle .

Et c'est avec LIZET(37) que nous concluons sur cette relation, devenue avec le temps moins utilitaire, mais plus que jamais affective :

« L'agressivité accumulée par la multiplication des contraintes de la société technologique trouve un exutoire dans l'intimité avec cet animal vibrant d'énergie, une satisfaction intense à susciter, à contrôler de vibrants courants de forces . Si les brimades compensent un refoulement, le diapason avec le « feu sacré » (= le cheval) révèle un accord profond de l'inconscience et de la conscience ».

D. LA COMPAGNIE DES ANIMAUX .

1/ Le chat = une histoire énigmatique .

C'est la dynastie d'Heliopolis qui a sacralisé le chat(figure 63), l'élevant au rang de divinité et l'assimilant à Bastet (fille / soeur / épouse du Dieu Râ) et à la Féminité (figure 63) . A cette époque, le chat domestiqué protège les récoltes contre les rongeurs et le sommeil des foyers contre les serpents et les scorpions .

On raconte que l'adoration du chat était telle chez les Egyptiens que l'on pouvait être puni de mort si l'on avait tué un chat, et que les familles portaient le deuil de leur chat .

Ainsi, en 525 avant JC, le roi de Perse voulant s'emparer de la ville de Péluse, eut l'idée de munir ses guerriers d'un chat . Et les Egyptiens préférèrent se rendre plutôt que de blesser ou, pire, de tuer ces animaux considérés comme sacrés .

Pour DELORT(15) :

« C'est le grand syncrétisme religieux de l'Empire qui associera aux influences égyptiennes, la tradition romaine des « génies domestiques veillant sur la famille », à savoir les chats ».

Il est représenté, dans l'art gallo-romain, comme un génie tutélaire dans les bras affectueux d'un enfant, qu'il protégera jusque dans « l'autre vie ».

Mais ce chat adoré sera diabolisé par le Moyen Age .

Ainsi, sa pupille qui rappelle par ses changements les phases de la lune, et dans laquelle les Anciens voyaient une raison de plus de l'adorer, cette pupille énigmatique le condamne . On va jusqu'à suspecter sa capacité à se diriger dans le noir et, par extension, dans les ténèbres .



fig.63 : Bastet
La déesse-chatte.
(Egypte)(15)
Musée du Louvre,
Paris.



fig.64 : Tableau du XVI siècle. Lorenzo Lotto. "Annonciation". La puissance maléfique -le chat- est éloigné par l'ange.(15)



fig.65 : Carte postale de Hongrie.(début du XX siècle)
La sorcière et son chat noir.(15)



fig.66 : Fritz le Chat :
image d'un chat antropomorphe.(15)
(Les neuf vies de Fritz le Chat par
Robert Taylor).

On trouvera alors une raison supplémentaire de l'associer aux plus terribles sabbats (mauvaise fortune qu'il partage avec d'autres nyctalopes que sont la chouette et la chauve-souris) .

Les peintures de la Renaissance montrent un chat effrayé par l'ange(figure 64), ou bien, assis près de la table de la Cène, il est l'antithèse du chien fidèle et annonce la trahison de Judas .

Le Chat devient donc une bête chtonienne, l'incarnation du mal . Il est aussi lié à la sorcellerie(figure 65) .

Le Diable a quitté la forme de l'Ange Déchu pour adopter des formes humaines ou animales .

Il aimerait particulièrement prendre l'apparence du chat noir, « couleur du mal et de la honte ».

Nocturne et luxurieux, avec ses miaulements ambigus, il symbolise la femme diabolique . Et toute une croyance populaire entretient l'idée que ces chats noirs sont des sorcières déguisées .

Jusqu'à l'aube du vingtième siècle, en voulant se débarrasser d'influences néfastes, de nombreux chats furent brûlés, rappelant le sort des femmes brûlées en sorcellerie .

Aujourd'hui encore, le superstitieux peut être saisi de panique à l'idée de croiser un chat noir un vendredi 13 .

Et il faut écouter des éleveurs de chats raconter qu'un chaton de couleur noire est une calamité dans une portée . Il ne sera que très rarement celui sur lequel se portera le choix de l'éventuel acheteur .

Pour l'anecdote, en Italie, c'est un chat noir que l'on trouve sur la bouteille d'une liqueur « la Strega » (= la sorcière) .

Si il n'était pas « brûlé en sorcellerie », il pouvait aussi être sacrifié dans des rites de fertilité agraire .

Ainsi, à Paris, rapporte DELORT(15), le 24 juin, au début des récoltes, un tonneau rempli de chats vivants était installé sur l'arbre qui dominait le bûcher de la Saint Jean .

Dans des rites païens de protection des maisons, le chat était enseveli vivant - ou emmuré - pour assurer la réussite de la construction d'une maison ou d'une église .

Mais, même au temps de sa disgrâce, le chat a eu d'ardents défenseurs, tel Richelieu qui chérissait les chats en général ou le poète italien Torquato TASSO (dit le Tasse) qui lui a composé des vers émouvants :
« dans cette fortune adverse, je me tourne, ô beau chat, vers tes prunelles sacrées, il me semble que j'ai devant moi deux étoiles et que je retrouve la tramontane au milieu de la tempête ».(15)

Plus près de nous, COLETTE ou Jean COCTEAU voient dans le chat « l'âme visible de la maison ».

Pour beaucoup d'entre nous, le chat est redevenu le compagnon que l'on sait, il a retrouvé sa fonction tutélaire . Mais il aura attendu longtemps pour être ainsi débarrassé de ses tares médiévales et reconquérir une place d'animal choyé .

Entre temps, il a peuplé les expressions du langage courant : il n'y a pas de quoi fouetter un chat, donner sa langue au chat, dès potron minet, etc.

A cet égard, DELORT(15) nous rappelle quelques dictons expressifs de la défiance envers le chat ; en Russe « il n'est pas petit chat qui n'égratigne » ; en Espagnol « le chat laisse toujours une marque à son ami » ; en Anglais «il ne faut pas charger un chat de surveiller les poules » . Ajoutons ici le Raminagrobis de Jean de La Fontaine et, Fritz le Chat, image de chat anthropomorphe(figure 66) ...

Au moins, lui reconnaît-on des qualités de propreté . Ce qui, dans la publicité, le rattache à l'hygiène et à la beauté . De même, sa grande fidélité aux lieux qu'il habite est devenu légendaire . Il est aussi un animal qui, pour citer Théophile GAUTIER, « ne place pas ses affections à l'étourdi » .

Singulière destinée pour un animal s'exclame DELORT(15) :

« Passés du divin au diabolique, de l'utilitaire au luxueux, de la bête apprivoisée et exploitée durement à l'ami intime et chaleureux, et d'Egypte, d'Inde ... à l'Occident et de là au monde, ces « chats puissants et doux, orgueil de la maison » gardent, même dans leur vie la plus caressante et la plus domestique, cette réserve et cette énigme si attachantes, si dépaysantes dans notre banalité quotidienne, cette échappée sur le monde irréductible et mystérieux du sauvage, avec ces « parcelles d'or » qui « étoilent vaguement leurs prunelles mystiques »...

2/ Le chien.

La domestication du chien ou la cohabitation chien-homme remonterait à 12 000 ans avant notre ère environ, le chien étant vraisemblablement associé à l'homme chasseur .

Mais la religion égyptienne a divinisé le chien . Peut-être est-ce grâce à cela que l'on a retrouvé en Egypte les premières momies de canidés .

Le chien, assimilé parfois au chacal, symbolise Anubis, dieu des nécropoles, en relation avec les momifications, il veille aussi à la pesée des âmes . Nous reviendrons sur cette image du chien gardien de l'au-delà .

Le Dieu Seth, gardien de la haute Egypte est, lui, présenté comme un lévrier . La mythologie extrême-orientale ne mentionne pas le chien . L'Antiquité, elle, n'attache pas grande importance au chien et, à travers lui, se moque des « cyniques » (= qui s'inspirent du chien) . Avec Hippocrate, les Grecs craignaient le venin du serpent et la rage du chien .

Mais c'est certainement son image de nécrophage qui empêche avec lui une familiarité . C'est cet aspect aussi qui d'après DELORT(16) « a fait durablement du chien un animal impur ». Les Perses l'avaient ainsi utilisé comme « éboueur ». On lui laissait le soin de dévorer les cadavres. Pour cette même raison, les chiens sont en Grèce exclus des temples comme « impurs ».

On rapporte la légende d'Hécate, déesse des ombres et des magies, elle-même représentée avec une tête de chien , errant la nuit avec ses chiens qui se nourrissaient dans les tombeaux .

La Chrétienté garde longtemps, pour cette même raison, un préjugé défavorable dans la symbolique du chien .

Cependant, il est intéressant de remarquer que le Moyen Age est beaucoup moins négatif pour le chien qu'il ne l'a été, nous avons pu en juger, pour d'autres animaux . Au contraire, le lévrier est représenté, avec son collier, au pied des gisants, et il veille sur ses maîtres jusque dans la mort(figure 67) .

Mais il n'empêche que dans la tradition Judéo-Chrétienne, nous voyons une association renforcée du chien à la mort et à la nuit .

DELORT(16) remarque « de tels aspects sont éminemment d'ordre symbolique et mental . Mais cette méfiance, cette peur, cette répulsion partielle sont périodiquement (sur une longue période) ravivées par des épizooties et épidémies de rage... Mais le chien est si indispensable que les persécutions sont rares ».

De la combinaison de son côté nécrophage et de l'agressivité dont il peut faire preuve, s'explique peut-être que le chien a aussi été gardien des enfers ou portier de l'au-delà . La mythologie appuyant son caractère agressif fait de Cerbère le Gardien des Enfers .

L'Inde également nous fournit une image du chien gardien de « l'autre monde » dans le Rig-Veda .

On retrouve cette fonction dans le Dieu Anubis quand il est non seulement le Dieu des Morts, mais aussi le réajusteur d'os . Pour cela, il faut rappeler le mythe d'Isis recherchant avec l'aide de ses chiens, les restes de son époux Osiris . Quand elle les retrouve, Anubis l'aide à reconstituer le corps du Dieu .

Il nous reste les peintures du temple de Pached, où les chiens - à l'image d'Anubis - gardent les tombes des chambres funéraires (figure 68) .



fig.67 : Le lévrier veille sur le sommeil de son maître dont il porte les armes sur son collier. Tombeau de François II de Bretagne.(Nantes)(11)

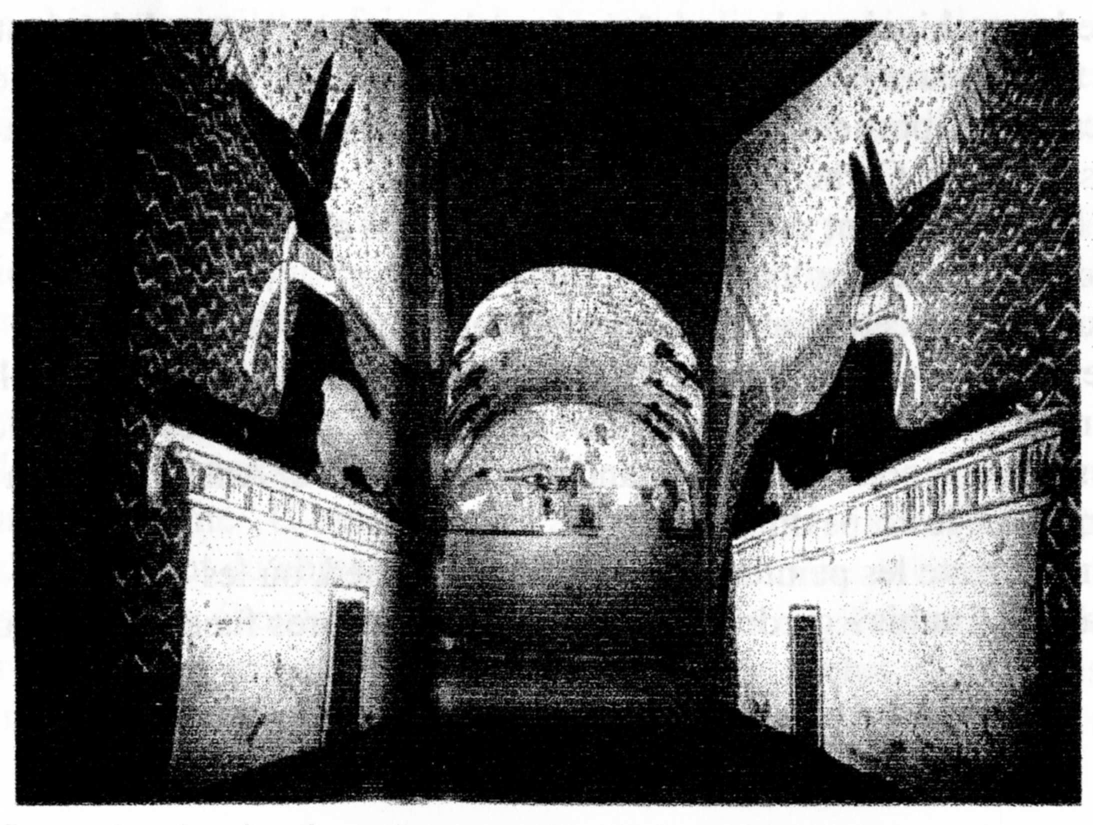


fig. 68 : La chambre funéraire est gardée par les chiens - symbole d'Anubis - Tombe de Pached à Deir el-Mèdinèh.(Egypte)(1)

On considère que dès que le défunt a franchi la porte de la mort, il cesse d'être la proie du chien pour en devenir le protégé . Sur les chemins de l'autre monde, le chien devient psychopompe c'est-à-dire conducteur des âmes vers l'au-delà(figure 69) .

Gardien des Morts dans leur repos éternel, il en est peut-être l'annonciateur .

On croit que si les chiens « hurlent à la mort », surtout à la nuit tombante, c'est que la mort essaie de s'en approcher . Les Juifs et les Mahométans assuraient que « le chien est capable de voir l'Ange de la Mort ».

Dans cette perspective, il est intéressant de voir l'association que JUNG(32) établit entre un tableau peint par GOYA à la fin de sa vie et le chien qu'il montre (figure 70) .

« Quand l'approche de la mort jette son ombre sur le présent... l'étrange créature, apparemment un chien qui émerge de l'obscurité, peut être une prémonition que l'artiste a de sa mort ».

Gardien de l'autre monde, le chien gagne aussi ses galons de gardien du foyer .

Car à coté des chiens si prisés pour la chasse - et l'attrait qu'exerçait cette pratique sur l'aristocratie pourrait peut-être à elle seule expliquer qu'on a effacé dans la symbolique du chien toute trace de mépris -, on trouve aussi dans l'histoire des témoins de chiens de compagnie ou gardiens du foyer .

Le chien de garde le plus célèbre reste celui retrouvé sur une mosaïque de Pompéi « Cave Canem »(figure 71) . Car les Romains feront définitivement du chien le gardien de la maison qu'il est encore aujourd'hui . On se souviendra aussi d'Ulysse et de son chien Argos, du chien fidèle d'Esculape et du caniche de Louis XV .

Le chien joue auprès de l'homme de très nombreux rôles ; il est chien de troupeau, chien de vigile, chien détecteur de drogue, chien guide d'aveugle ou chien de science, se portant aussi au secours des victimes

fig. 69: Le dieu Anubis à tête de chien préside à la pesée des âmes des défunts.(1) Egypte, XIX dynastie. British Museum, Londres.

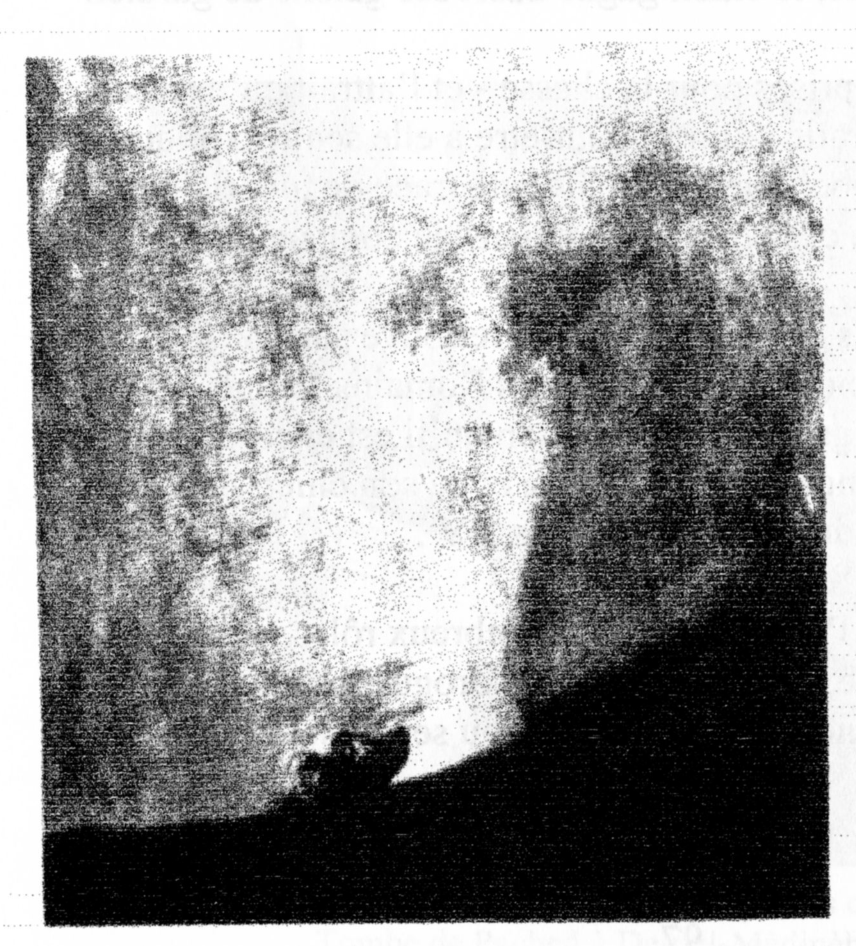


fig.70 : Le chien annonciateur de la mort dans un des derniers tableaux de Goya.(32) Espagne. XIX siècle. Musée du Prado, Madrid.



fig.71 : Le chien gardien de la maison.
"Cave Canem". Mosaîque, Pompéi.
Italie. Musée national, Naples.(11)

d'avalanches . Aucun animal ne remplit autant de rôles. Aucun n'est aussi intimement lié à l'homme .

Lui aussi, comme le chat, laisse dans nos expressions linguistiques un glossaire considérable . En publicité, son image est lié à la fidélité, il est une image sécurisante .

Notre époque a consacré l'image du chien comme animal de compagnie .

Le chien protège contre les agressions et contre la solitude . On établit avec lui une intimité que l'on a perdu sous d'autres formes . L'acquisition d'un chien procède souvent d'une cause compensatoire, rôle que peut aussi exercer la chat, mais le chien est d'une telle docilité que l'on peut même envisager de recréer avec lui un schéma maître-esclave .

Le chien ayant par ailleurs un sens plutôt strict de la hiérarchie, hérité du temps où il vivait en meute, il identifie le maître au chef .

Dans une étude sur l'animal de compagnie, le sociologue Paul YONNET, d'après DELORT(16), remarque que « les adultes tentent de reproduire avec leurs animaux les relations qu'ils avaient autrefois avec leurs enfants devenus plus autonomes ».

Ce que dénonce de façon plus critique le Docteur PAYANCE puisqu'il voit, dans cet amour antropomorphiste et excessif, une façon d'aliéner l'animal :

« Le chien a perdu son état naturel . Qu'il soit en laisse ou porté dans les bras, il ne marche plus tout seul, c'est le chien-poisson rouge ».

Et si le chien pousse la fidélité jusqu'à se laisser mourir sur la tombe de son maître, nous n'en sommes plus comme dans l'Antiquité, à immoler les chiens sur la tombe des maîtres, mais à voir ceux-ci pleurer leurs chiens embaumés dans des sépultures fleuries au cimetière des chiens d'Asnières .

DELORT(16) conclut ces remarques de façon plus nuancée :

« La fidélité chien-maître, c'est la confiance perdue et la solidarité qui existait dans la famille ancienne et que la ville et l'évolution des moeurs

ont souvent exclu des relations filiales ou conjugales... le chien c'est aussi le contact direct... terriblement dépendant mais aussi tyrannique, le chien oscille encore entre l'esclave domestique et le bienheureux enfant-roi ».

En effet, les chiens font plus qu'aider l'homme dans ses rapports avec l'extérieur, il l'oblige à s'interroger sur lui-même . En cela aussi, il est « la voix de son maître ».

Conclusion à la deuxième partie.

Ainsi, le totémisme rappelle à nos sociétés rationnelles que l'homme primitif admet et intègre son âme animale, et qu'en effet il partage avec l'animal une parenté aussi bien physique que psychique selon les cas .

L'animal représente aussi pour l'homme sa psyché instinctuelle ; c'est pourquoi il est toujours si présent dans les religions, les mythes et les arts de tous les temps . Il doit être intégré à la vie de l'individu pour le bon équilibre de celui-ci .

Ce que ne manque pas de nous rappeler HENDERSON(29) :
« L'homme est la seule créature qui ait le pouvoir de dominer ses instincts par la volonté . Mais des instincts mal réprimés peuvent à leur tour dominer l'homme . L'acceptation de l'animalité est la condition de son unification et de la plénitude de son épanouissement ».

Cette intégration peut également s'accomplir par des métaphores, telles que les donnent à comprendre les contes de fées . Cependant que dans ce cas, le terme animal ne paraît pas toujours satisfaisant si l'on admet, comme le fait VON FRANZ(49), que « les êtres qui habitent ces contes sont véritablement anthropomorphes... ». Les contes d'animaux figurent en fait des tendances humaines . Ils sont humains parce qu'ils ne représentent pas les véritables instincts des animaux, mais <u>nos</u> instincts animaux . Ils sont porteurs de la projection de facteurs psychiques humains .

Dans cette même veine de projections et de compensations, nous avons vu le rôle que jouent désormais nos animaux de proximité, précieux révélateurs de nos comportements affectifs .

Ce qui explique sans doute que, dans la psychologie moderne vers laquelle nous nous tournons parfois, le Soi est si souvent représenté par un animal secourable .

C'est la leçon que veut nous faire comprendre JUNG, d'après VON FRANZ(50), dans son essai sur la fonction transcendante, à travers l'évocation métaphorique suivante :

« Le Soi apparaît sous la forme d'un daim qui dit au Moi « je suis votre enfant et votre mère . On m'appelle l'animal qui relie car je mets en rapports les gens, les animaux et même les pierres quand j'entre en eux . Je suis votre destin, ou le « Je objectif » . Quand j'apparais, je vous libère des contingences dénuées de sens de la vie . Le feu qui brûle en moi, brûle dans toute la nature . Si l'homme le perd, il devient égocentrique, solitaire, désorienté et faible ».

CONCLUSION GENERALE DE L'ETUDE.

JUNG a attaché son nom à l'idée d'inconscient collectif, par ces images primordiales, « formes innées de perceptions et de compréhensions » conditionnées par l'histoire de l'humanité .

Il s'agit en somme de toutes les représentations issues des images primordiales qui se sont formées durant les millénaires où l'homme émergeait lentement à la conscience, du fond de l'état animal primitif .

Plus ou moins élaborées, allant des formes abstraites aux figures animales ou humaines, ces images tissent à travers les âges une chaîne ininterrompue qui nous rattache, quels que soient les aléas de l'histoire et de la culture à nos plus lointaines racines .

Aux frontières du sommeil, l'homme de l'âge atomique voit se former sur son écran intérieur les mêmes structures symboliques qui hantaient les nuits de l'habitant de Lascaux ou d'Altamira .

BIBLIOGRAPHIE

1-BAINES (J.), MALEK (J.).- Atlas de l'Egypte Ancienne. Phaidon Press , Ed. Oxford. 1981.240p.

2-BAINES (J.), PINCH (G.).- L'Egypte, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed.1993. 36-55.

3-BEARD (M.).- Rome, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed..1993. 166-175.

4-BENOIST (L.).- Signes, symboles et mythes. Presse Universitaire de France, Paris. 1975.

5-BETTELHEIM (B.).- Psychanalyse des contes de fées. Laffont, Paris. 1976.501p.

6-BIZIEUX (M.C.).- L'image zoologique et la communication. in « L'homme et l'animal ». Premier colloque d'ethnozoologie. Institut international d'ethnosciences, Paris. 1975. 357-363.

7- BOORD (M.).- Le Tibet et la Mongolie, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird. Ed..1993. 102-109.

8-BROCKINGTON (J.).- L'Inde, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed.1993. 68-87.

9-CHASSEGUET-SMIRGEL (J.).- Pour une Psychanalyse de l'Art. Payot, Paris. 1971.261p.

10-CHINNEREY (J.).- La Chine, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed.1993. 88-101.

11-CLEBERT (J.P.).- Dictionnaire du Symbolisme animal. Bestiaire fabuleux. Albin Michel, Paris. 1971.459p.

12-COOPER (G.).- L'Amérique du Nord, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 220-233.

13-CORNELL (T.), MATTHEWS (J.).- Atlas du Monde Romain. Andromeda Oxford, Ed. 1984. 240p.

14-DAVIDSON (H.E.).- L'Europe du Nord, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 190-205.

15-DELORT(R.).- L'étrange destin des chats. L'histoire 1983. 57, 44-56.

16-DELORT(R.).- La saga du chien . L'histoire 1983. 62, 48-60.

17-DOM PIERRE MIQUEL .- Dictionnaire symbolique des animaux. Le Léopard d'Or, Paris. 1991.286p.

18-DUMENIL (C.).- Aperçu du monde animal et initiation chez les xikrin tribu kayapo - Brésil central, in « L'homme et l'animal ». Premier colloque d'ethnozoologie. Institut international d'ethnosciences, Paris. 1975. 37-42.

19-ELIADE (M.).-Mythes, rêves et mystères. Gallimard, Paris. 1957.279p.

20-EVANS (R.).- Entretiens avec JUNG. Payot, Paris. 1970.155p.

21-FERRO (X.R.M.).- Symboles animaux. Desclée de Brouwer, Paris. 1996.484p.

22-FONTANA (D.).- Le langage secret des rêves. Solar, Paris. 1995.176p.

23-FREUD (S.).- Totem et tabou.Payot, Paris.1972.186p.

24-GAUTHIER (X).- Surréalisme et Sexualité. Gallimard, Paris. 1971.375p.

25-GOLDHILL (S.).- La Grèce, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 124-165.

26-GRAHAM-CAMPBELL (J.) et BATEY (C.), CLARKE (H.), PAGE (R.I.), PRICE (N.S.). Atlas du Monde Viking. Andromeda Oxford, Ed. 1994.240p.

27-GRASSE (P.P.).- La vie des animaux. Tome 1. Le Peuplement de la Terre. Librairie Larousse, Paris. 1968.

28-HANSBURRY-TENISON (R.H.).- Les Aborigènes de l'Amazonie Les Yanomami. Time Life. Ed. 1982.168p.

29-HENDERSON (J.L.).- Les mythes primitifs et l'homme moderne, in L'homme et ses symboles. Collectif. Robert Laffont, Paris. 1964. 104-157.

30-JACOBI (J.).- Les symboles à l'intérieur d'une analyse individuelle, in L' homme et ses symboles. Collectif. Robert Laffont, Paris. 1964. 272-303.

31-JAFFE (A.).- Le symbolisme dans les arts plastiques, in L'homme et ses symboles. Collectif. Robert Laffont, Paris. 1964. 230-271.

32-JUNG (C.G.).- Essai d'exploration de l'inconscient, in L'homme et ses symboles. Collectif. Robert Laffont, Paris. 1964. 18-103.

33-JUNG (C.G.), KERENYI (CH.).- Introduction à l'essence de la mythologie. Payot, Paris. 1968.252p.

34-LAYTON (R.).- L'Australie, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 278-287.

35-LEVI (P.).- Atlas du Monde Grec. Andromeda Oxford, Ed. 1980. 239p.

36-LITTLETON (C.S.).- Le Japon, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 110-123.

37-LIZET (B.).- La relation homme cheval. in « L'homme et l'animal ». Premier colloque d'ethnozoologie. Institut international d'ethnosciences, Paris. 1975. 341-349.

38-MAC INNES (J.).- Le Monde Celtique, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 176-189.

39-PETERSON (F.A.).- Le Mexique Précolombien. Payot, Paris. 1976.382p.

40-PICHON (J.C.).- Histoire des mythes. Payot, Paris. 1971.282p.

41-PORTER (C.J.R.).- Le Proche Orient, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 56-67.

42-RICHES (D.), VITEBSKY (P.).- Les Régions Arctiques, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 214-219.

43-SAPA (H.).- Les rites secrets des indiens sioux. Payot, Paris. 1975.189p.

44-SAUNDERS (N.J.).- L'Amérique du Sud, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 250-263.

45-SAUNDERS (N.J.).- La Méso-Amérique, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 234-249.

46-SCHMIDT (J.).- Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine. Librairie Larousse, Paris. 1965.319p.

47-TRANKELL (I.B.), WILLIS (R.).- L'Asie du Sud Est, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 300-307.

48-VALIERGUE (H.).- Valeur pédagogique et psychothérapeutique de l'animal familier. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Alfort. 1979.

49-VON FRANZ (M.L.).- L'interprétation des contes de fées. La Fontaine de Pierre. Dervy-Livres, Paris. 1987.236p.

50-VON FRANZ (M.L.).- Le processus d'individuation, in L'homme et ses symboles. Collectif. Robert Laffont, Paris. 1964. 158-229.

51-VON FRANZ (M.L.).- La science et l'inconscient, in L'homme et ses symboles. Collectif. Robert Laffont, Paris. 1964. 304-310.

52-WALTER (R.).- Avant propos, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 8-9.

53-WILLIS (R.).- L'Afrique, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 264-277.

54-WILLIS (R.).- Les grands thèmes de la mythologie, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993.17-34.

55-WEINER (J.).- L'Océanie, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 288-299.

56- WIGZELL (F.).- L'Europe Centrale et l'Europe de l'Est, in Mythologie du Monde Entier. Collectif. Duncan Baird Ed. 1993. 206-213.

NOM : [illegible] PRENOM : [illegible]

Titre de la Thèse : L'HOMME ET L'ANIMALITE
CONTRIBUTION A UNE « MENAGERIE PSYCHIQUE »

Année [illegible]

RESUME :

L'étude d'une symbolique animalière éclaire le rapport de l'homme au monde d'une façon à la fois universelle et intemporelle.
Universelle, parce que les symboles animaliers se retrouvent de façon récurrente dans les cosmogonies du monde entier et dans l'élaboration de ce que JUNG a appelé l'inconscient collectif.
Intemporelle, parce que les totémismes, les contes de fées ou la présence d'animaux de compagnie tendent à prouver, à travers les âges, l'importance, pour l'homme, de l'image animale dans l'intégration de son moi.

MOTS CLES :
Art animalier, [illegible], Cosmogonies, [illegible]
Mythologie, Symbole animal, Totem animal.

Jury de Thèse :

PRESIDENT : M. [illegible]
Professeur à la Faculté de Médecine de Créteil

MEMBRES : MM. COURREAU et MERAILLON
Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Adresse de l'auteur : [illegible]

54- WILLIS (R.)- Les grands thèmes de la mythologie; in Mythologie du Monde Entier, Collectif, Duncan Baird Ed., 1997, [illegible].

55- WERNER (J.)- L'Océanie, in Mythologie du Monde Entier, Collectif, Duncan Baird Ed., 1997, 288-299.

56- WARNER (E.)- L'Europe Centrale et l'Europe de l'Est, in Mythologie du Monde Entier, Collectif, Duncan Baird Ed., 1997, 206-213.

NOM : *FOUQUET* PRENOM : *Patrick*

Titre de la Thèse : **L' HOMME ET L'ANIMALITE**
CONTRIBUTION A UNE « MENAGERIE PSYCHIQUE »

Alfort, 1997

RESUME :

L'étude d'une symbolique animalière éclaire le rapport de l'homme au monde d'une façon à la fois universelle et intemporelle.

Universelle, parce que les symboles animaliers se retrouvent de façon récurrente dans les cosmogonies du monde entier et dans l'élaboration de ce que JUNG a appelé l'inconscient collectif.

Intemporelle, parce que les totémismes, les contes de fées ou la présence d'animaux de compagnie tendent à prouver, à travers les âges, l'importance, pour l'homme, de l'image animale dans l'intégration de son Moi.

MOTS CLES :

Art animalier, Contes de fées, Cosmogonies,
Mythologie, Symbole animal, Totem animal.

Jury de Thèse :

PRESIDENT : **M.**
Professeur à la faculté de Médecine de Créteil

MEMBRES : **MM. COURREAU et MORAILLON**
Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Adresse de l'auteur :

66000 PERPIGNAN

NAME : *FOUQUET* SURNAME : *Patrick*

Title of the Thesis : **MAN AND ANIMALITY**
CONTRIBUTION TO A « PSYCHIC MENAGERIE »

Alfort, 1997

SUMMARY :

The study of animal symbols sheds a light on man's relation to the world from both a universal and an eternal point of wiew.

Universal, because the animal symbols come up recurrently in the cosmogonies all over the world, and in the elaboration of the collective unconscious according to JUNG.

Eternal, because examples such as totemism, fairy-tales or the presence of pets tend to prove the importance for man of the animal image in the integration of his inner self.

KEY WORDS :

Animal Art, Fairy tales, Cosmogonies,
Mythology, Animal symbols, Animal totem.

Jury of Thesis :

PRESIDENT : **M.**
Professor at the University of Créteil

MEMBERS : **MM. COURREAU et MORAILLON**
Professors at the Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Author's Address :

66000 PERPIGNAN